

530 P42C

vendredi 18 juin 1937
dix-septième année, n° 13

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

21 JUIN 1937

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

L'Espagne martyre

« El Requete », de Lucien Maulvault

Mon ambassade en Russie (1903-1908)

En quelques lignes...

Mussolini comme je l'ai vu

Dernière lettre d'Amérique

Vicomte Ch. TERLINDEN

Fernand DESONAY

Maurice BOMPARD

* * *

Henri MASSIS

Hilaire BELLOC

Les idées et les faits : Chronique des idées : « Voix de guerre », Mgr J. Schyrgens.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

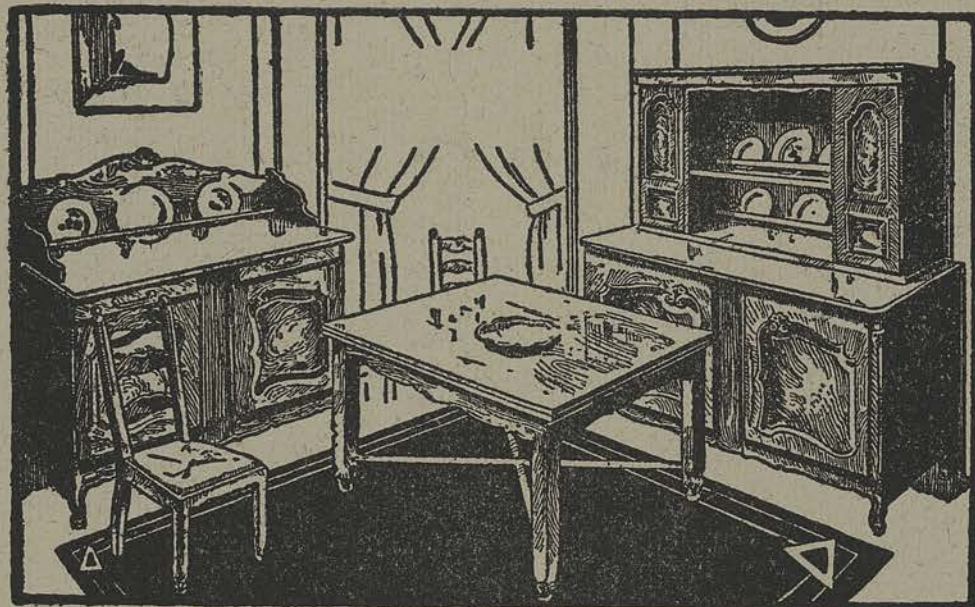
Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

OSTENDE-
DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.83.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.83.53

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

3 fils

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés
et réglisses, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

"Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 118.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vis — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

"Le Progrès"

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de pavement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Société Belge de l'Azote

Société Anonyme au capital de 128.550.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Téléphones :
Liège 328.80 et 308.90

Adresse télégr. :
Azote-Ougrée

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide
nitrique de toutes concentrations.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers marque « Feuille de Trèfle » : sulfate d'am-
moniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfo-
nitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate
de chaux ammoniacal — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et
725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % —
hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique
— trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à
mouler.

Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.

Antigel. — Anhydride sulfureux et dérivés.

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-
chrome - Fonte au molybdène-chrome -
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée
Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

Renseignements
&
Références

67, Boulevard
E. de Laveleye
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Solaigneaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, ouvre-joints, pattes, etc.
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arseniate de plomb - Sulfate de zino - Cadmium électrolytique

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, plaine St-Pierre

Fabrication des
**ORNEMENTS EN ZINC,
 CUIVRE, PLOMB, ETC.**
 pour
le Bâtiment et l'Architecture

APPAREILS SANITAIRES
 Baignoires,
 Distributeurs, etc.
MÉTAUX
 Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,
 etc.

Anciennes Usines Claudoré
 Adm. Délégué : Armand Soucy
6, boulevard Charles-Quint, MONS
 Téléphones 427-1427

**Appareils
 Sanitaires
 EN GROS**

Tous les appareils, tuyauteries, métaux et accessoires
 concernant les installations sanitaires

Charles RACHIN Avenue Georges Henri 484-486
 BRUXELLES Tél. 33.82.03
 Salle d'Exposition : 19, rue du Midi

**Appareils Sanitaires
 EN GROS**

R. Van Marcke
 Place du Casino, 7, Courtrai

**Pompes électriques. — Tuyauteries.
 Métaux**
 et tous accessoires pour installations sanitaires.
 Multiples références.

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
 Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
 Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)
 Livraison franco wagon
 franco camion à domicile

Portes KOLHO
 en bouleau de Finlande.
 Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
 Du goût, de luxe, une technique impeccable,
 à la portée de tous.
 KOHLO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.
FAUTEUILS Z BREVETÉS
 spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au
COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers
 Téléphone : 231.55.

DEMY
 MEUBLE et DÉCORE
 EN
 ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION ATELIERS-BUREAUX
 Rue Méan, 23, Liège Val-St-Lambert
 Tél. 274.97 Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
 ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
 BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
 ET DE SPECTACLES, ETC.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
 MOULURES — CHÊNES**

MAISON

DAPSENS-SOYER
 Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE
TOURNAI
 Téléphone : 109.57 Reg. du Commerce Tournai 408

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étend
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

**Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.**

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins

Décoration. — Travaux d'après dessins.



FABRIQUE DE MEUBLES

A. DE TAEYE

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.
LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange



Serre à vignes

à un versant avec application
du nouveau système de ven-
tilation breveté.

S'ADRESSER A

Delecœuillerie (N. BODART, Succ.)

SERRES-CHAUFFAGE

BLANDAIN

Tél. 495 Tournai

Grand Prix Florales Gantoises 1933

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

S. A. MARBRES BELGES

à BASÈCLES (Hainaut)

Tous marbres belges et étrangers

Fabrication de cheminées, capucines,
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les
grands travaux d'art religieux.

Références : Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.

CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

"MARCHAUX" Société anonyme
à PÉRUWELZ (Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Pour vos travaux
voici la firme efficiente

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITÉS

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIÉRIES et MARBRERIES

ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).
WARNANT-BIOULX (Bleu belge).
VILLERS-DEUX-ÉGLISES (Rouge).
Sciéries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

RÉFÉRENCES

BATIMENTS RELIGIEUX : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem(Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

BATIMENTS CIVILS : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des
Siècles

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique:
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise).
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS
de
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
Vers
L'ÉGYPTE, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe de **MARSEILLE au JAPON — £ 125.—**

de
LOS ANGELES ET SAN FRANCISCO
VIA HONOLULU
vers
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

de
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.
vers
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :
PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS, S. A.
A ANVERS **A GAND**
Plaine Falcon, 18 40, rue Flévé.
ou à la **NIPPON YUSEN KAISHA**
88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour
les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer
avec réduction.

Pour tout voyage individuel et col-
lectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous
à la

C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

L'Espagne martyre
« El Requete », de Lucien Maulvault
Mon ambassade en Russie (1903-1908)
En quelques lignes...
Mussolini comme je l'ai vu
Dernière lettre d'Amérique

Vicomte Ch. TERLINDEN
Fernand DESONAY
Maurice BOMPARD
* * *
Henri MASSIS
Hilaire BELLOC

Les idées et les faits : Chronique des idées : « Voix de guerre », Mgr J. Schyrgens.

L'ESPAGNE MARTYRE

Beaucoup d'honnêtes gens ont un dangereux travers, c'est la crédulité! Ils croient que tout le monde est aussi honnête qu'eux et prennent pour argent comptant tout ce qu'on leur débite avec l'apparence de la sincérité. D'autres gens, honnêtes aussi, ont le tort de juger les événements internationaux en fonction de leurs sympathies de parti sur le plan intérieur; c'est ainsi que de nombreux démocrates, par haine ou crainte de ce qu'ils appellent très improprement, d'une façon générale, « le fascisme », ont conservé certaines sympathies pour le gouvernement de Valence qui représente à leurs yeux la légalité.

Tous ces braves gens sont une proie facile pour le bourrage de crâne et les mensonges éhontés par lesquels les rouges d'Espagne et leurs alliés de tous les pays s'efforcent de donner le change sur les atrocités dont ils sont les auteurs ou les complices.

« Mentez, mentez encore, il en restera toujours quelque chose », disait l'homme « au hideux sourire » lorsqu'en sapant les bases mêmes de la foi chrétienne, il préparait la voie, non seulement à la « Grande Révolution » de 1789, mais aussi à toutes les autres révoltes qui ont insurgé l'esprit humain contre la loi divine. En effet, dans l'ordre de l'évolution logique, il n'est pas difficile d'établir la filiation ininterrompue entre le voltairianisme et la soi-disant « libre pensée », qui, après avoir imprégné le libéralisme et le socialisme inspire actuellement le communisme dans sa lutte acharnée contre l'idée religieuse.

Par leurs mensonges, les hommes de Valence et leurs amis s'efforcent d'accréditer dans les masses cette conviction, que nous voyons exprimer dans les rues de Bruxelles par un immense calicot, sur lequel nous lisons, avec stupeur, entre les couleurs de la république espagnole et le sanguinaire emblème de la faucille et du marteau, un appel au passant à donner son obole en faveur de l'*Espagne martyre*. Immédiatement nous venait à l'esprit le mot par lequel un des coryphées de la « Grande Révolution », Danton, justifiait les massacres de Septembre en s'écriant : « De l'audace, encore de l'audace, et la France sera sauvée! »

Il faut en effet une singulière audace pour intervertir ainsi les rôles dans la guerre civile espagnole et parler du « martyre »

de l'Espagne rouge, en chargeant les nationalistes de toutes les responsabilités, de toutes les destructions et de tous les crimes perpétrés, depuis près d'un an, dans ce malheureux pays.

Nous avons déjà démontré ailleurs où sont les vrais coupables de la guerre religieuse et civile en Espagne, et si ce que nous écrivions à ce sujet nous a valu beaucoup d'injures, toujours anonymes, par contre on n'y a opposé aucune réfutation. Nous plaçant ici au point de vue du martyre actuel de l'Espagne, nous allons montrer de quel côté sont les victimes et de quel côté sont les bourreaux, quitte à répéter certaines précisions que l'on aurait déjà pu lire ailleurs.

* * *

Il importe d'insister tout d'abord sur le fait que le phénomène de l'anarchie spontanée, comme l'appelait Taine, n'est pas la cause des événements d'Espagne plus qu'il n'a été celle des autres révolutions. Les rouges obéissaient dans la Péninsule à des directives minutieuses et réalisaient, avec précision, un plan arrêté d'avance et étudié jusque dans ses moindres détails.

Ce plan, dont l'élément principal de réalisation était la destruction de toute vie religieuse, se rattache à un plan plus vaste encore élaboré à Moscou, il y a quelques années déjà, par l'union internationale des *Sans-Dieu militants*.

Au Congrès de Prague, à Pâques 1936, l'*Internationale des Sans-Dieu communistes* fusionna avec l'*Internationale des Libres Penseurs* de Bruxelles, réalisant ainsi la concentration mondiale de toutes les forces antireligieuses. L'action contre Dieu pourra ainsi se poursuivre dans tous les pays, selon des méthodes très subtiles et variées, sous la haute direction et avec le puissant appui du *Komintern* et avec l'aide de multiples organisations, habilement camouflées sous les dehors les plus anodins, mais spécialement formées pour la lutte antireligieuse et très expérimentées dans celle-ci.

Une attention particulière fut prêtée à l'Espagne, tant au Congrès de Prague que dans les diverses réunions de cette nou-

velle *Internationale*. Le moment semblait propice pour y détruire, en même temps que l'Eglise, toutes les traditions qui avaient fait la grandeur de l'Espagne dans le passé, pour remplacer ce glorieux pays catholique par ce que les rouges appellent la *République ibérique soviétique* et y substituer à la civilisation chrétienne la « culture soviétique ».

Les aveux sur ce point ne font pas défaut et le Dr Terwagne, président de l'*Exécutif de l'Internationale des Sans-Dieu*, déclarait à la première session de celle-ci, en août dernier : « Tous nos espoirs sont dirigés vers l'attente de la victoire de ceux qui, en Espagne, mènent la lutte héroïque pour les idées qui nous sont chères. »

Depuis longtemps déjà, Moscou avait préparé le terrain en Espagne. C'est ce qui explique que ce pays si catholique a pu se transformer, comme jadis la Russie, en une arène sanglante de persécutions religieuses. Le peuple russe, lui aussi, était profondément religieux; pourtant il n'a pu résister à l'assaut de l'antireligion et certains de ses fils se sont livrés à d'effroyables manifestations antichrétiennes. Il semble que Mauriac, en parlant du livre des frères Tharaud, *Cruelle Espagne*, a très bien décelé la cause profonde de ce phénomène : le peuple espagnol, tout comme le peuple russe, fondaient leur morale sur le christianisme; ils ne connaissaient pas le relativisme occidental. Aussi, lorsque les ennemis du Christ eurent détruit la foi dans les classes populaires, toute barrière, tout frein a immédiatement disparu et les masses ignorantes se sont cru tout permis.

Heureusement le peuple espagnol, profondément imprégné de catholicisme, avait une autre force de résistance que le peuple russe, dont la religion orthodoxe était très souvent purement formaliste. C'est ce qui explique et légitime la réaction de l'Espagne catholique et nationaliste contre la violation de toutes les lois divines et humaines par le gouvernement du « front populaire » aux ordres de Moscou.

* * *

L'explosion de la rage antireligieuse en Espagne avait été préparée, de longue main, sur l'ordre ou sous les directives du *Komintern*. Une abondante littérature, d'une perversité et d'une impiété vraiment sataniques, fut répandue, depuis l'avènement de la république, par une organisation de *Sans-Dieu*, qui était une des sections les plus actives de l'*Internationale des Libres Penseurs prolétariens*. Cette propagande fut secondée par l'*Association des Instituteurs marxistes*; comme jadis en Russie et comme hélas! aujourd'hui en France, les maîtres d'écoles inféodés à Moscou jouent un rôle de premier plan dans l'inoculation du virus antireligieux à la population.

En 1934 déjà, lors de l'insurrection des Asturies, on avait pu constater les résultats effroyables de la campagne des *Sans-Dieu*. Il suffit de quelques jours aux rouges pour accumuler les ruines, incendier des dizaines d'églises, massacrer un très grand nombre de prêtres, souvent avec d'effroyables raffinements de cruauté que l'on donnait en spectacle à la populace; rappelons qu'un prêtre fut brûlé vif dans le jardin public d'Oviedo et qu'un autre, dépecé vivant, fut exposé à l'étal d'un boucher avec cette inscription : *viande de porc*.

Lorsque, grâce à une loi électorale sophistiquée, le *Front populaire* arriva au pouvoir, contre la volonté du peuple espagnol, puisque les élections du 16 février 1936 lui avaient donné 554.000 voix de moins qu'aux droites et au centre réunis, la persécution religieuse commença. Le gouvernement laissait faire, se prétendant débordé par les événements et, bien avant qu'éclatât la guerre civile, on avait très nettement l'impression qu'un

vaste plan d'attaque était en cours d'application contre la religion chrétienne.

Comme le déclara aux *Cortès* le grand héros catholique et patriote Calvo Sotelo, en période de prétendu calme, cent soixante églises avaient été entièrement détruites, cent cinquante et une pillées et gravement endommagées; dans vingt-huit villes, elles avaient été fermées par ordre de l'autorité municipale; soixante-neuf centres d'action catholique avaient été incendiés ou saccagés.

Rappelons que, dès que l'on sut que le courageux leader de la droite, qui dénonçait ces abominations, avait percé à jour le complot destiné à faire de l'Espagne un Etat soviétique, son sort fut réglé. Le 13 juillet, à 3 heures du matin, une section des *Gardes d'assaut*, spécialement chargée de ce genre d'exécution (c'est la même qui allait plus tard assassiner notre diplomate, le baron de Borchgrave, dont la mémoire est restée invengée), se présentait, en uniforme, au domicile de Calvo Sotelo, forçait sa porte, l'entraînait dans un cimetière, l'exécutait avec une froide cruauté et abandonnait son cadavre devant la grille.

On sait que ce crime odieux fut le signal de l'insurrection dans laquelle, pour la défense des droits les plus sacrés, ceux de la religion et de la patrie, tous les éléments sains de la population espagnole, gens de toutes les classes, de toutes les opinions et de toutes les professions, firent bloc autour du général Franco pour lutter contre un régime inique, nullement représentatif de la volonté du corps électoral et s'étant mis hors la loi par ses propres excès.

* * *

Dès le début de la guerre civile, le plan communiste pour la destruction de la religion fut ouvertement appliqué. L'*Osservatore romano* a publié les renseignements fournis par le *Collège espagnol* de Rome, par plus de deux cents lettres envoyées au Vatican par des évêques ou des prêtres restés en Espagne, et par de nombreux témoignages d'ecclésiastiques réfugiés à Rome. Ces renseignements ont été confirmés par des témoins étrangers, souvent non catholiques, qui sont parvenus à s'échapper de l'enfer de l'Espagne rouge. Une enquête approfondie a été faite par un membre de la commission internationale *Pro Deo* de Genève, qui a séjourné pendant six mois en Espagne, et cette enquête n'a fait que confirmer ce que l'on savait déjà au sujet de la barbarie et du vandalisme avec lesquels une organisation spéciale s'efforce d'anéantir complètement les églises et le clergé.

Partout où les rouges sont les maîtres, on a procédé de la même façon. Une équipe d'incendiaires, parfaitement équipée, avec des autos remplies d'essence, d'explosifs, et d'autres matières inflammables, s'en prend systématiquement à tous les édifices du culte et y met le feu suivant des instructions techniques très précises. Si le feu ne prend pas, ou si la destruction paraît insuffisante, on recommence deux, trois et quatre fois. Même si les voûtes résistent à l'incendie, on les fait sauter à la dynamite.

A Barcelone, près de deux cents églises ont été détruites. Seules la cathédrale et Notre-Dame de Pompéi, transformées en bâtiments officiels, sont demeurées à peu près intactes. De même, à Madrid, il ne subsiste plus que deux églises : l'une servant de club politique, l'autre utilisée comme dépôt de munitions. Toutes les autres ont été démolies, non par le canon des nationalistes, qui aurait atteint d'abord les superstructures, mais de fond en comble, par l'intérieur, suivant un plan méthodique.

En Catalogne, on a systématiquement démoli près de quatre mille sanctuaires. Ne restent debout que les églises transformées en bâtiments administratifs, en écoles, en magasins ou en clubs politiques. La plupart des témoins soulignent que, dans

l'immense majorité des cas, les destructions ne sont pas l'œuvre des habitants, mais d'équipes spéciales, envoyées de Barcelone ou d'autres grands centres révolutionnaires. L'enquêteur de la commission *Pro Deo* de Genève signale un cas où une équipe a effectué une marche pénible de cinq heures dans la montagne dans le seul but de brûler une chapelle particulièrement vénérée.

Dans toutes les régions occupées par les rouges, on a procédé de la même façon et des données officielles permettaient, déjà en février dernier, d'évaluer à dix mille au moins le nombre des églises détruites en Espagne.

L'enquêteur de la commission *Pro Deo* qui, au cours de son séjour de six mois dans la Péninsule, a visité de très nombreuses localités, rapporte ce trait caractéristique, si souvent relevé en Russie : les rouges n'ont pas trouvé suffisant de démolir les églises, ils se sont attachés, partout où ils l'ont pu, à le faire d'une manière sacrilège et blasphématoire, à salir et profaner les sanctuaires les plus vénérés. Dans des églises incendiées, mais non entièrement détruites, les crucifix et images saintes avaient été arrachés, mis en pièce et couverts d'excréments; des statues du Christ et de la Vierge avaient été mutilées; des tableaux, lacérés, couverts d'inscriptions obscènes et blasphématoires, souillés de la plus ignoble façon. Seules des inspirations démoniaques peuvent expliquer pareille rage dans la manifestation de la haine contre la maison de Dieu.

* * *

Même rage contre les serviteurs de Dieu! Les horreurs perpétrées en Russie furent dépassées en Espagne et y furent organisées d'une façon plus systématique. Non seulement, on assassine les prêtres qu'on rencontre, mais, dès les premières heures de la domination rouge, on les recherche méthodiquement, payant des primes, allant, en Catalogne, jusqu'à 1.000 pesetas, pour tout prêtre dénoncé aux associations terroristes. Aussi, les données officielles recueillies par le Saint-Siège permettent-elles de dresser un effroyable bilan : 11 évêques sur 60 et 16.000 prêtres sur 33.500 ont été martyrisés et tués, soit une proportion de près de 50 %; 26 moines lazaristes, dont 18 prêtres ont été fusillés; dans les environs de l'Escorial, 133 moines augustins ont été arrêtés à Alcalá de Henarès, 5 ont été tués à Madrid et 2 à Malaga. Il y avait en Espagne 75 instituts des Salésiens, 41 ont été totalement ou partiellement détruits, 36 moines et plusieurs religieuses de cette congrégation ont été fusillés, 400 moines et 66 sœurs étaient encore, d'après les dernières nouvelles, en prison, exposés au plus grand danger. Dans les environs de Madrid, 30 religieux de la congrégation enseignante du Noviciat de Grinen ont été fusillés; à l'Institut Moncada, 5 religieux ont été tués; à Salt 1, à Gérone 2; à Pozuelo 1 prêtre et 6 oblats ont été fusillés; le couvent d'Urnieta a été incendié; 50 claristes ont été tués, soit 9 prêtres, 35 étudiants et 6 frères lais. Cette funèbre liste n'est, hélas! qu'exemplative.

Les rouges n'ont pas trouvé suffisant de tuer prêtres et religieux; dans la plupart des cas, les victimes ont été longuement suppliciées. Avant de leur donner la mort, on les conduisait, parfois complètement nus, à travers les rues, les soumettant aux injures et aux sévices des miliciens; des religieuses, dépouillées de tous leurs vêtements, à l'exception de la cornette, ont été exposées dans des vitrines de magasins ou juchées sur des estrades.

Nombreux furent les prêtres crucifiés; le correspondant du *Courrier de Genève* relatait récemment que tel fut le sort d'un séminariste.

L'évêque de Jaën, plus qu'octogénaire, fut promené nu dans les rues et massacré, tandis qu'il pardonnait à ses bourreaux; l'évêque de Lérida fut fusillé avec soixante-dix de ses prêtres;

il insista pour pouvoir leur donner l'absolution avant de mourir et tomba, le dernier, en couvrant leurs corps du sien. Lorsqu'on incendia l'église du Carmel à Barcelone, cinq religieuses y étaient prosternées en prières; elles furent relevées à coups de baïonnette et poussées dans le brasier, où elles périrent toutes. A Falset, en Catalogne, le comité rouge fit comparaître tous les prêtres et leur annonça qu'ils étaient libres; mais, dès qu'ils furent partis, le comité, qui avait mobilisé quelques bons tireurs, organisa une véritable chasse avec des chiens et tous les prêtres furent traqués et abattus l'un après l'autre.

Dans une maison de retraite, la *F. A. I. (Federacion Anarquista Iberica)* fit arrêter quatre religieux. L'un d'eux, un missionnaire de soixante-dix ans, n'était là que de passage. On le fit remarquer aux gens de la *F. A. I.*, mais ceux-ci répondirent : « Il est prêtre, cela suffit! » Les quatre religieux durent monter sur une colline, avec défense de regarder en arrière. L'un d'eux se retourna et dit à ses bourreaux : « Je meurs pour Jésus et je vous pardonne de tout cœur. » Les moines se confessèrent entre eux et tombèrent percés de balles. Les exécuteurs s'approchèrent et virent qu'une de leurs victimes respirait encore; ils allaient l'achever lorsqu'un rouge dit : « Il mourra quand même, inutile de dépenser encore une balle. » C'est ainsi que le P. José-Maria Murall échappa miraculeusement à la mort. Dès que les rouges furent partis, il parvint à se traîner jusqu'à une maison, où on le cacha; remis de ses blessures, il réussit à sortir d'Espagne. Il se trouve actuellement à Rome et déclare que Dieu lui a sauvé la vie pour lui permettre de rendre témoignage du martyr de ses frères.

A Servera, où il y avait un grand séminaire, tous les séminaristes furent attachés par groupes, arrosés de pétrole et brûlés vifs. A Tarragone, on assassina tous les prêtres. A la campagne, on les rechercha un à un pour les abattre. Dans un village, les rouges arrêtèrent le curé et voulurent obliger quelques vieux paysans à le fusiller. Ceux-ci ayant refusé avec indignation, furent menacés de se voir exécuter également; le curé insista alors pour que les paysans fissent ce qu'on leur ordonnait, ne voulant pas les entraîner avec lui dans la mort, et après être tombé sous leurs balles, eut encore, avant de mourir, la force de donner l'absolution à ces bourreaux malgré eux.

On a trouvé, à plusieurs reprises, des prêtres et des croyants à qui les rouges avaient coupé la langue ou la main droite parce qu'ils avaient refusé de blasphémer ou de saluer du poing fermé les emblèmes communistes. Un prêtre qui avait fait preuve d'un courage particulier eut la poitrine ouverte en croix et l'on remplit ses blessures de chaux vive.

Ce ne sont là que des exemples pris au hasard entre des centaines de témoignages, et nous ne parlons que des cruautés exercées envers des prêtres et religieux, car la fureur des rouges s'acharna de la même façon contre les membres des organisations catholiques à caractère social ou de bienfaisance; les ouvriers chrétiens furent également persécutés et souvent mis à mort. Nous ne parlons pas non plus du massacre des otages, des ennemis politiques et même, comme au temps de la « Grande Révolution » des suspects de tiédeur.

* * *

Tous ces faits sont établis par d'irréfutables témoignages; ils ne sont pas des inventions de cette psychose qui existe en temps de guerre civile comme en temps de guerre étrangère, et ont été constatés d'une façon irréfutable.

Cependant, du côté rouge on les nie, on les déclare inventés de toutes pièces; une propagande très habilement menée s'efforce et, hélas! réussit trop souvent, à donner le change sur ce qui se passe réellement en Espagne.

Même depuis quelques jours a commencé la radio-diffusion du *Bulletin d'information catholique de la Généralité*. Dans la Catalogne, où il ne reste pas une église debout, où toutes les images pieuses ont été détruites, où toute pratique religieuse est punie à l'égal d'un crime, où toutes les voitures des patrouilles portent : « Ni Dieu, ni maître ! », ce Bulletin d'information catholique réalise le comble du cynisme.

Cela ne doit pas nous étonner. Pour les méthodes de persécution, comme pour les méthodes de propagande, nous voyons la répétition exacte de ce qui s'est passé en Russie : on martyrise, on tue, on détruit l'œuvre religieuse, et, en même temps on déclare cyniquement à la face du monde que rien de pareil n'existe et que l'ordre et la paix ne sont troublés que par les « rebelles », par les « fascistes », englobant sous ce nom tous ceux qui ne veulent pas admettre que les gouvernements de Valence et de Barcelone réalisent l'idéal.

Il est impossible de discuter avec des gens d'une aussi manifeste mauvaise foi, qui, par l'audace de leurs dénégations et de leurs calomnies, prouvent combien, dans leurs paroles comme dans leurs actes, ils suivent les inspirations du « père du mensonge ». Que penser de ceux qui s'associent aux bourreaux de leurs frères pour tromper l'opinion publique? Que penser de ces prêtres espagnols, heureusement très peu nombreux, qui en rébellion ouverte contre les ordres et directives du Souverain Pontife et du vénérable primat d'Espagne, aident, par la parole et par la plume, l'œuvre de destruction religieuse? Que penser aussi des catholiques et des honnêtes gens de tous les pays, comme le doyen de Canterbury, qui, aveuglés par leur préférence pour certaines formes de gouvernement, s'obstinent à affirmer que la légalité est du côté des rouges, jugent sévèrement les « nationalistes » et considèrent comme billevesées, calomnies, ou tout au moins exagérations, ce que l'on raconte sur la persécution religieuse en Espagne?

* * *

Heureusement, pour renverser cet échafaudage de mensonges, il suffit d'écouter les voix les plus autorisées du côté rouge.

José Diaz, secrétaire général du Parti communiste, déclarait lors d'un meeting à Valence, le 5 mars dernier : « L'Eglise n'existe plus dans les provinces que nous dominons. »

De son côté, le citoyen Boroto, délégué du gouvernement de Valence au récent Congrès des *Sans-Dieu*, affirmait que : « L'Espagne a dépassé de beaucoup l'œuvre des Soviets, puisque l'Eglise en Espagne est aujourd'hui complètement anéantie. »

Avec une incontestable sincérité, un chef rouge déclarait récemment dans un discours radiodiffusé : « On dit par là que Dieu est avec les blancs. Nous ne savons pas si Dieu est avec eux, nous savons seulement que Satan est avec nous! »

La *Solidaridad obrera* du 25 mai 1937 écrivait : « Que veut-on dire lorsqu'on parle de rétablir la liberté des cultes? Que l'on pourra recommencer à dire la messe? Pour ce qui est de Barcelone et de Madrid, nous ignorons où l'on pourrait se livrer à cette sorte de guignol. Il n'y a pas une église debout, ni un autel où placer un calice. Cette liberté consiste-t-elle à ce qu'un curé passe dans les maisons de ses clients pour distribuer des confessions et fournir des hosties? Nous croyons qu'il n'y a pas beaucoup de curés par ici, pour faire cela, sauf ceux que protègent les Basques. Ou bien cette liberté consistera-t-elle à ce que les processions puissent sortir dans les rues? S'il en est ainsi, leurs bénéfices ne seront pas lourds!... »

Le même journal déclarait déjà, le 2 janvier, en parlant des prêtres : « Ils n'ont plus un autel sur pied, il ne reste presque plus de paroissiens! Et il y en a qui prétendent qu'ils reviendront au culte. Mais cela ne sera jamais! »

Certains amis déclarés ou hypocrites des rouges vous diront que certes il s'est commis, au cours de la guerre civile, des excès regrettables, mais que ce temps est passé. Que le gouvernement actuel de Valence est « menchevik » et que son président « en titre », le citoyen Negrin, est un homme modéré, représentant la possibilité d'un retour vers une « normalité européenne ».

El Socialista, de Madrid, dans son numéro du 25 mai, reproduit les déclarations de cet homme soi-disant modéré : « Une république démocratique bien entendu. Mais que personne n'entende par là une république de structure semblable — ou comportant de légères différences — à celle du 14 avril ou à celle du 16 février. Trop de choses se sont passées, et en Espagne, tout ce qui était vermoulu s'est tragiquement effondré. De ces ruines, il n'y a rien, absolument rien qui soit utilisable! »

On sait du reste que le cabinet n'a pas avec lui les masses rouges, comme le prouvent les troubles continuels et la lutte souvent sanglante entre les différents groupes républicains. La *Solidaridad Obrera* du 3 juin insérait un rapport de l'assemblée générale des organes régionaux de la C. N. T. (*Confédération Nationale du Travail*), démentant que cet organisme eût offert au camarade Negrin « son appui moral et matériel en vue de la défense de la dignité de la république »; bien au contraire, elle a maintenu « le même point de vue qu'elle publia en son temps dans ses déclarations, c'est-à-dire la position d'écart absolu et le manque de solidarité de la C. N. T. vis-à-vis du cabinet Prieto-Negrin ».

Aussi toute apparence de retour à la modération provoque-t-elle les réactions les plus violentes chez les républicains d'extrême-gauche. Comme il avait été question, pour donner le change à l'étranger, de revenir à une certaine tolérance religieuse, le speaker de la radio C. N. T.-F. A. I. s'écriait dans son émission du 25 mai : « Le projet du ministre de la Justice de rétablir par un absurde décret la liberté des cultes nous a surpris... Qu'est-ce que cela veut dire?... Allons, allons, Monsieur Irugo! La liberté, c'est très bien! mais à cette allure, vous pouvez aussi déclarer licite la propagande fasciste, et tous nos ennemis seront alors partisans de vos décrets. Ceux qui meurent de l'autre côté ne disent-ils pas qu'ils meurent pour Dieu? Et si tout cela n'est pas suffisant, l'attitude de Pie XI, recevant au bout de trois mois de guerre espagnole les fugitifs d'Espagne ne serait-elle pas une preuve de plus que cette religion nous est hostile et ennemie? L'idée seule de ce décret est une provocation aussi intolérable qu'absurde parce que parmi nous les gens ne ressentent pas la religion, ni de semblables f...taises. Et que cela puisse durer longtemps encore! »

* * *

Les preuves sont suffisantes pour montrer, ce dont ne doutait aucune personne bien renseignée et de bonne foi, de quel côté est l'*Espagne martyre*.

La diversion que peut créer dans l'opinion le fait que les Basques, pourtant si foncièrement catholiques, luttent contre le général Franco repose sur un défaut de connaissance de la véritable situation dans cette région de l'Espagne. S'ils ont été, de tout temps, attachés à leur *Fueros* ou privilèges locaux, les Basques n'ont jamais été séparatistes. Il y a là un mouvement tout récent, purement artificiel, encouragé et subsidié par une grande puissance qui, en vue des fournitures de minerais dont elle a un urgent besoin, a un intérêt primordial à tenir la soi-disant république d'Euskadi sous son obédience. Aux élections de 1936, qui précéderent de si près la guerre civile, le parti n'eut quelques élus, dans deux des quatre provinces basques, que grâce à des élections triangulaires et à une confusion soigneusement entretenue.

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES TéL. 37.28.35

LA REVUE DU CINEASTE

Laric

qu'édite le grand spécialiste J. VAN DOOREN
comprend les meilleurs articles des revues
étrangères et est de présentation luxueuse
Son prix n'est que de frs. 3

VAN DOOREN
Sera heureux d'en faire parvenir
un numéro contre envoi de
ce bon à: RUE LEBEAU
BRUX.

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

Pour votre machine à écrire, à calculer ou comptable,
Pour votre duplicateur rotatif ou plano,

Réclamez les Produits LORA

CARBONES
RUBANS



STENCILS
ENCRES

La marque belge de qualité

La marque belge de qualité

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

CARBONES :: RUBANS

POUR MACHINES A ÉCRIRE

STENCILS
CHIFFONNABLES et CIRE



ENCRES
POUR DUPLICATEURS

La plus importante fabrique belge

Téléphones : 26.26.47-26.61.73

Produits 'eco' 43, rue J Delhaize, Bruxelles

Galerie BOUCKOMS

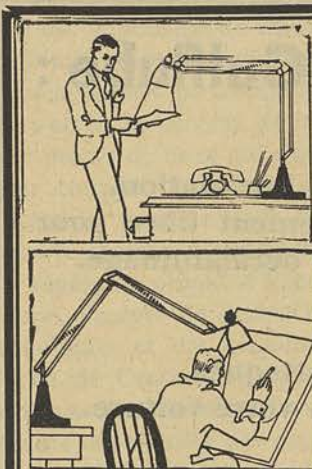
47, boulevard d'Avroy — LIÉGE

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie



La Lampe TERRY

« ANGLEPOISE »

d'une conception merveilleuse,
rendra

UN SERVICE INESTIMABLE

aux

Industriels, Médecins, Dentistes,
Artistes, Dessinateurs, Pédiçures,
Écrivains, Lecteurs, etc.

Catalogue détaillé sur demande

Agent général pour la Belgique :

H. J. BOVENS

59, Rue de Ruysbroeck, Bruxelles


Fournisseur de la Cour

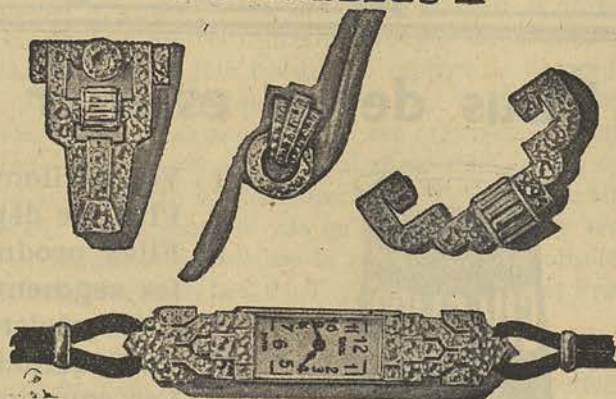
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO

GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

M. Marcel Chaminade, dans l'avant-dernier numéro de la *Revue Universelle*, a fort bien montré le caractère révolutionnaire du gouvernement de M. de Aguirre, qui ne représente nullement le peuple basque et qui s'est fait le complice à Bilbao, à Guernica, à Eibar et ailleurs des atrocités perpétrées par les dynamiteurs asturiens et par les autres suppôts du gouvernement de Valence. Aussi les écrivains catholiques français qui, dans un manifeste récemment publié, ont lancé un vibrant appel en faveur du gouvernement de Bilbao se sont-ils lourdement trompés.

Ce qui est vrai, en Euskadi comme dans tout le reste de l'Espagne, c'est que, partout, l'on doit constater la soudaine férocité de la persécution et l'existence d'un système savamment étudié d'avance et mis en pratique avec un remarquable ensemble dès que le moment fût venu. Le résultat que les *Sans-Dieu* ont mis vingt ans à atteindre en Russie a été réalisé en Espagne en quelques mois. C'est là une chose que devraient méditer les catholiques du monde entier, car ce fait se répéterait certainement avec une rapidité plus grande dans les pays soumis à des gouvernements dits bourgeois, mais en coquetterie avec l'extrême gauche, et plus encore dans ceux régis par un gouvernement de Front populaire, dès que, à l'heure H, éclaterait un mouvement communiste soigneusement préparé d'après un plan étudié jusque dans ses moindres détails. Qu'on n'oublie pas que lors des élections générales de 1933 le parti communiste espagnol ne comptait que vingt mille membres. L'expérience a démontré que c'est plus qu'il n'en faut pour organiser et faire triompher une révolution.

* * *

Heureusement les efforts de la *Solidaridad Obrera* et des *Sans-Dieu* pour tuer le christianisme en Espagne sont restés vains. Ce ne sont que les manifestations extérieures de la vie religieuse qu'ils sont parvenus à supprimer. Si les catholiques espagnols n'ont plus la possibilité de professer leur croyance sans encourir les peines les plus graves, s'ils ne peuvent plus communier qu'en cachette, en courant les plus grands risques, si les messes ne se disent plus, si les prières publiques sont interdites, on n'en constate pas moins un admirable renouveau chrétien qui n'attend que la première occasion pour se manifester.

L'enquêteur de la Commission de *Pro Deo* de Genève, commission dans laquelle siègent des catholiques, des orthodoxes et des protestants, apporte à ce sujet de nombreux et précieux témoignages. Un prêtre qui est parvenu à s'échapper de Madrid, après y être resté caché pendant sept mois, a donné de multiples détails concernant la vie religieuse, secrète, mais combien intense de la population soumise à la terreur du *Front populaire*.

A peine Malaga était-elle délivrée que la population tout entière se précipita vers les églises en ruines, y installant des baraques de fortune, y apportant pour rétablir le culte le peu d'argent et de bijoux qui lui restaient encore et assistant en masse à la reprise des cérémonies liturgiques, heureuse de pouvoir prier en paix, ce qu'elle n'avait pu faire pendant les longs mois de la terreur rouge.

Un autre témoin rapporte : « Un jour que je visitais un de ces innombrables villages ravagés, j'ai entendu une phrase que je ne pourrai jamais oublier. Le prêtre avait été assassiné devant l'autel et un paysan était agenouillé parmi les décombres de l'église, à l'endroit même où son prêtre avait trouvé la mort. Il pria. les bras en croix, et je ne pus résister à la tentation de lui parler; je lui demandai si c'était pour l'âme du prêtre qu'il priait. L'homme me regarda et secoua la tête : « Non, nous prions tous les deux, lui au ciel et moi ici, pour ceux qui l'ont tué; ils ne savent pas ce qu'ils font! »

Sans attendre la fin de la guerre, dès qu'une région est libérée des rouges, hommes et femmes se mettent à rebâtir les églises détruites, à reconstruire les autels profanés et aux endroits où sont tombés les martyrs de véritables pèlerinages s'organisent.

Le même esprit de foi anime, dans l'armée nationale, la plupart des chefs, des officiers et des soldats. Ils luttent à la fois pour la patrie et pour la religion et l'on est frappé du rôle considérable que le sentiment religieux joue dans la mentalité des combattants; à la première vague de haine contre les rouges succède immédiatement un sentiment de justice et de pitié à l'égard des malheureux égarés et nul n'est plus indulgent pour les prisonniers que le général Moscardo, le glorieux défenseur de l'Alcazar, dont le fils fut si lâchement assassiné.

En partant pour le front les hommes se confessent et communient; souvent ils occupent tout leur temps libre à se préparer à la mort avec un véritable esprit de croisé. Un témoin rapporte ces paroles magnifiques d'un jeune soldat, presque un enfant : « Je suis prêt à donner ma vie pour la Patrie, je veux la donner pour le Christ! »

Un autre témoin relate ce trait d'héroïsme. A Noël une compagnie de *Requettes* entendait la messe de minuit tout près du front; tout à coup éclate un violent bombardement; personne ne bouge, l'office se poursuit et tous les soldats, à genoux, continuent à prier. Plusieurs hommes sont tués, le chapelet à la main, et leurs camarades en les relevant disaient : « Quelle chance de tomber ainsi pour le Christ et la Patrie pendant une messe! »

Un autre témoin qui revient d'Espagne en a rapporté ce très beau souvenir : « Dans le silence du soir, lorsque les batteries et les fusils se sont tus, on entend soudain chanter l'*Ave Maria*. Le prêtre l'a entonné au fond de la vallée; repris par les *Requettes*, il monte, atteint les sommets et s'élève vers le ciel en chœur magnifique. Les soldats et les officiers s'agenouillent et prient, tandis que d'horribles blasphèmes retentissent du côté rouge. »

Cette admirable église souffrante et militante d'Espagne a un chef digne d'elle. Tous ceux, même les non-catholiques, qui ont pu rencontrer S. Em. le cardinal Goma y Thomas, archevêque de Tolède, sont unanimes à dire combien il inspire le respect et la confiance. Il a vécu lui-même des jours pleins d'angoisses et de souffrances et en a retiré un enseignement profond. Il s'est immédiatement mis à l'œuvre pour rebâtir ce qui avait été détruit; il est décidé à lutter sans relâche pour les réformes indispensables; son clergé se multiplie dans les œuvres les plus diverses que nécessitent tant de ruines dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel. Et, la bonne cause triomphant enfin, ce dont ne peut douter quiconque a foi en Dieu et en sa justice, l'Espagne martyre aura un relèvement magnifique.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique

des idées et des faits

« El Requete », de Lucien Maulvault

Habent sua fata libri. M. Lucien Maulvault était ce que l'on appelle, en littérature, un « homme nouveau ». Du coup, son roman *El Requete* le hisse sur le pavois. Est-ce justice? Je me le suis demandé, sincèrement.

J'avoue tout de suite, d'ailleurs, que le récit m'a tenu en haleine, de la première à la dernière page. Et il y a, qui fait suite à *El Requete*, une nouvelle : *Lasarte, maison morte* dont je voudrais louer tout à l'heure la tragique sobriété. Mais il reste que l'élément décisif, dans le succès du livre de M. Maulvault, aurait pu être l'élément d'actualité. La guerre d'Espagne, avec ses horreurs et ses épisodes glorieux, a ébranlé jusqu'au plus vif de nous-mêmes une sensibilité qui n'osait pas toujours dire son nom. On se souvient de la fameuse méditation barrésienne : « Du sang, de la volupté et de la mort. » Or il entrait, dans ce complexe, pas mal de littérature. Tolède, le Greco, *l'Enterrement du comte d'Orgaz*, les moines dévorés de mysticisme et d'ardente fièvre, l'œillet rouge des *senoritas* dont saigne la lèvres cruelle, le dernier spasme du *loro* estoqué par le matador, le ciel cuivré et les collines calcinées, les guitares au patio et la folie des castagnettes : il y avait ainsi toute une Espagne sentimentale et qui remonte bien au delà des chansons et pichenettes d'Alfred de Musset. De même qu'il s'embarquait pour Venise avec, déjà, dans les narines, une odeur de lagune croupissante et d'amour romantique, le collectionneur de sensations rares cherchait, à Séville plus encore qu'à Madrid, ce mélange suspect de cagoules et des mantilles, des crucifix et des poignards.

Pouvons-nous affirmer que la littérature espagnole vive de ces contrastes violents? Je me permettrais, pour ma part, d'en douter. Certes, l'Espagnol porte, en lui, plus que n'importe quel autre Méditerranéen, des possibilités qui vont jusqu'aux « contradictoires ». On le dit détaché de tout, et il sait gesticuler, mieux qu'un ânier du Caire ou un marchand grec. Il a le préjugé de la naissance, tout comme Don Quichotte, *hidalgo* de la Manche; et il adressera la parole, sur la route poussiéreuse ou à la margelle du puits, au premier *picaro* venu. Une tradition le veut grave; mais l'humour le plus fin éclate en ses propos, et Sancho n'a pas fini de lui enseigner la savoureuse manie des dictons et proverbes. Il n'a pas le rationalisme logique du Français; mais son idéalisme ne le cède à nul autre, et, d'autre part, sur quelle terre trouveriez-vous une seconde sainte Tère : sainte Tère qui ne se contente pas de défaillir d'amour pour son Dieu, mais qui fonde, organise et administre ses couvents de nonnes avec la rouerie d'un procureur blanchi sous le harnais? Tout cela a été dit mille fois, par tous les critiques qui se sont penchés sur les livres ou sur les œuvres d'art. Mais le vrai type humain, l'Espagnol intégral demeure, à mes yeux, un imaginaire passionné. Et cette note exclut les contrastes. En réalité, si le compatriote de Don Quichotte semble parfois se réfugier dans quelque songe taciturne, dans quelque attitude de paresse, c'est que sa force intérieure se ramasse pour de nouvelles explosions. Elle explose, soudain. C'est un volcan. C'est pis. Ceux qui n'y avaient rien compris crient à l'extravagance. Ils s'imaginent, de bonne foi, que l'équilibre est rompu. En réalité, l'Espagnol n'est jamais plus totalement lui-même que dans ces minutes de passion où, déformant les objets et les êtres, il les projette sur l'univers — sur « son »

univers — à travers le prisme d'une imagination enfin maîtresse de ses phantasmes. Si je me suis permis de faire ces quelques réflexions avant de dire mon sentiment sur le livre de M. Lucien Maulvault, c'est que les critiques de *El Requete*, trompés par la double aventure de Juan Vicente, le Navarrais qui passe du camp des « blancs » au camp des « rouges », pour retourner du côté de cette armée nationale où il trouvera la mort, ont parlé, presque tous, de la loi des contrastes, de ce perpétuel balancement entre le ciel et l'enfer, entre la lumière et l'ombre noire, entre Don Quichotte et Sancho. En vérité, Juan Vicente, sous la blouse du milicien comme sous la chemise du « requete », demeure égal à lui-même. Ce qu'il veut, ce garçon au sang chaud, c'est se dépasser. La guerre, la guerre civile lui fournit l'occasion effroyable d'engager, dans un tourbillon qui emporte toutes les lois, toutes ses énergies. On a beaucoup glosé sur le cri fameux des *dinamiteros* : « Viva la muerte! » Je m'étonne devant cette fureur sauvage : je ne m'indigne pas. L'Espagnol est ainsi : tout d'une pièce. Qu'il s'appelle saint Jean de la Croix ou qu'il s'appelle Don Juan, c'est le passionné qui accepte tous les risques, tous, qui part, qui force, qui bat la campagne sur le dos de cette merveilleuse monture : la Chimère. La Chimère peut bien avoir les flancs décharnés de Rossinante. C'est que, pour être sûr de la réalité, il ne suffit pas de la toucher du doigt. Il y a une pièce de Calderon qui est trop peu connue : *La Vie est un songe*. « Nous sommes, dit le dramaturge madrilène, nous sommes dans un monde si étrange qu'y vivre, ce n'est que rêver, et que l'expérience m'enseigne que l'homme qui vit rêve ce qu'il est, jusqu'au moment où il s'éveille... Qu'est-ce que la vie? Une illusion, une ombre, une fiction, et le plus grand bien est peu de chose; car toute la vie est un rêve, et les rêves mêmes ne sont que des rêves... »

Admirable commentaire d'un témoignage comme *El Requete!* J'ignore tout de la personnalité de M. Lucien Maulvault. Je ne sais pas — et je n'ai pas besoin de savoir — si sa documentation sur la guerre civile d'Espagne, il la tient de première ou de seconde main. Il y a une chose dont je suis sûr : c'est que, tandis que s'allument, au ciel tolédan, les bûchers rouges, à l'heure où des femmes pleurent la honte de leur corps profané, où des enfants évanouis de peur ont été changés en petits cadavres, quand on voit encore, sur le mur d'une prison, la silhouette des brûlés vifs qu'on avait, au préalable, imbibés d'essence, personne n'a mieux compris que ce romancier né d'hier que l'âme espagnole est, avant tout, fidèle à son illusion.

Cette illusion peut être diabolique. Elle peut être aussi la source, la racine de l'héroïsme le plus pur. Mais, j'y insiste, il ne s'agit pas de contraste. Il ne s'agit pas de faire cohabiter dans une même cervelle — une cervelle brûlée, — le génie du Bien et le génie du Mal. L'aventure de Juan Vicente, nous nous la représenterions mal si nous tracions un graphique avec une courbe montante, puis une courbe descendante, puis une autre courbe qui monte jusqu'au sacrifice suprême, jusqu'à cette mort du « requete », d'une balle en plein cœur, à l'assaut des lignes marxistes, entre la position de Turiarte et la ferme Timoteo. Simplement, un jeune Espagnol cherche à « se réaliser » tout entier. L'exaltation héroïque, c'est cela. C'est cela qui fait les saints... et les tueurs. Demandez à ces patrouilleurs de la Grande Guerre quel était leur sentiment au moment où, le poignard entre les dents, ils rampaient vers la sentinelle ennemie. N'est-il pas vrai que la bonne odeur du sang chaud leur montait aux naseaux, tandis que se tendait une échine de félin, pour le bond meurtrier?... Les mêmes hommes, pourtant, étaient parfaitement capables d'un geste chevaleresque à l'égard d'un adversaire blessé. Dualisme?... Non pas. Mais — encore et toujours — besoin de s'évader des entraves quotidiennes, de rompre avec ses

Il accomplit sa tâche "sans un murmure"

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique « H. M. V. » aux lignes ultra-modernes, en raison de ses avantages extraordinaires. Toutes les caractéristiques visant à plus de confort, de facilité et d'économie ont été réunies dans cette nouvelle série. Les réfrigérateurs « H. M. V. » ne gênent aucunement les réceptions radiophoniques. Ils opèrent aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

Voyez le Réfrigérateur électrique "H.M.V."

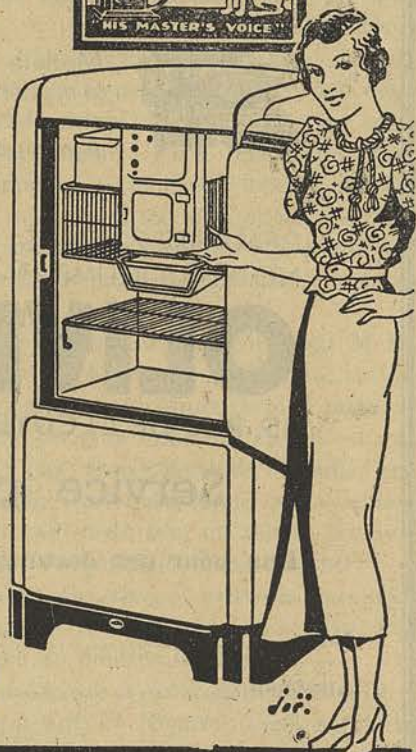
VOYEZ le circulateur silencieux au mécanisme simple, puissant et exempt de vibrations (seulement trois parties mobiles) qui tourne lentement pour créer le froid rapidement et à moins de frais.

VOYEZ le congélateur étanche qui fournit très rapidement de la glace de même que de la crème ou des boissons glacées et autres friandises. Cette caractéristique exclusive est indispensable à l'obtention d'une congélation ultra-rapide.

VOYEZ le revêtement intégralement en porcelaine, facilitant l'entretien. Voyez l'intérieur baigné de lumière, la poignée facilement actionnée, les étagères ajustables à votre gré et le nouveau compartiment basculant.

VOYEZ la plus grande capacité des Réfrigérateurs « H. M. V. » et comparez avec d'autres appareils de prix égal.

171, Bd M^{me} LEMONNIER
14, GALERIE DU ROI
BRUXELLES



CONSTRUIT SUIVANT LE MEME « STANDARD » ELEVE QUE
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES « H. M. V. »

ÉDITIONS
TOURNAI



CASTERMAN
PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

Où en est l'Enseignement religieux ?

Essai de bibliographie raisonnée
sur l'enseignement religieux dans les
principaux pays, basé sur l'étude
de 4.500 ouvrages

par le Centre Documentaire Catéchétique des RR. PP. Jésuites
de Louvain.

In-8°, 516 pages : 25 francs

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

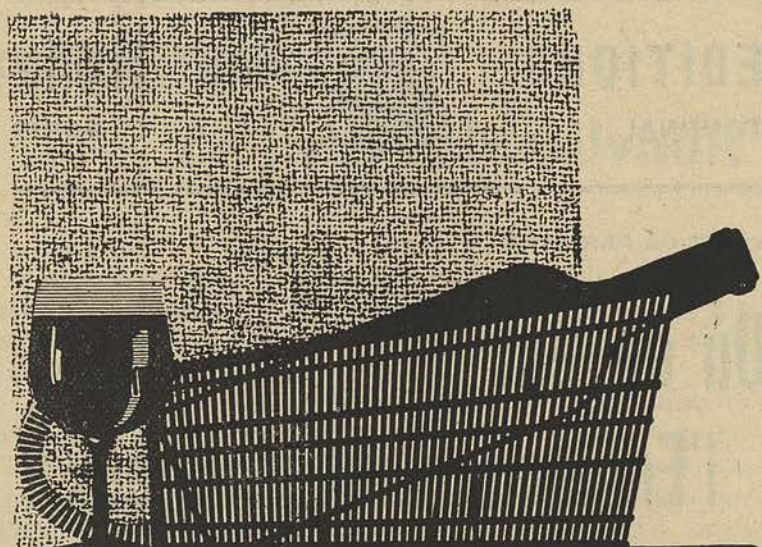


UNE RAQUETTE DE
Grande race
POUR JOUEURS DE
Grand style

La raquette « DONNAY » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.

DONNAY

«stradivarius»
du tennis



VINS

récolte 1931

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

4⁰⁰
5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin**; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES

PÈLERINAGES et VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours. Départs 23 juin, 8 et 21 juillet. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie), 12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**, 8 jours, 16 juillet, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. — **Kussnacht et Suisse** en car, 1 et 22 août, 7 jours, 980 fr. — **Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents départs. — **Voyages de nocés**: programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages - Voyages Viator

(Directeur: M. Cauchie.)

OLIVETTI

LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON

Une machine à écrire robuste à la portée de chacun. 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles

SIMPLEX et **ICO** portatifs pour le travail courant et les déplacements. A partir de 75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle **OLIVETTI M. 40** la machine idéale pour le bureau. 12 avantages exclusifs. A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER · BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM

ADRESSE

R. C.

habitudes, de braver les lois sociales et toutes les conventions du milieu où l'on vivait, où l'on étouffait.

Je ne veux pas résumer *El Requete*. Je ne veux pas raconter « l'histoire », comme on dit. L'histoire ne signifie rien. Ce qui dévore ce livre, comme la flamme dévore le sarment, c'est la passion exclusive des imaginatifs forcenés qui se fusillent sans aison, parce que, d'avoir raison, ça n'a jamais servi à quelque chose. M. Lucien Maulvault a campé, en quelques pages inoubliables, le type de Benito Perez. Benito Perez est imbu, lui, de culture française : c'est-à-dire qu'il croit à la majesté de la dissertation, au primat de l'esprit critique. « L'Espagne n'a pas conquis l'Amérique avec des casuistes et des hommes de lettres. Ce sont des Pizarre et des Fernand Cortès qu'il nous faut. » Le mot est brutal, mais il devait être dit. Benito Perez sera fusillé. Et je ne résiste pas au plaisir de citer ce morceau d'anthologie :

«... Je sus seulement qu'il était sorti, loqueteux, la tête haute, sous l'averse tiède, et qu'il avait lampé par deux fois le vent du matin, tout imprégnés des horizons de la mer, avant de suivre, résigné, les bras ballants, deux fantassins en armes. Sur le lieu du supplice, là-bas, contre le mur du cimetière, on lui avait offert la grâce contre son ralliement. Il avait répondu non, sans colère, sans bravade, mais comme on dit : « Il faut être raisonnable. »

Ainsi, tous les personnages de M. Lucien Maulvault restent fidèles à l'illusion qui les habite, même quand ils savent que ce n'est plus qu'une illusion. Car Benito Perez jugeait avec clairvoyance le rationalisme français dont il mourra : « Chez vous, il y a une foule de gens qui ont raison. Mais ce sont les autres qui réunissent. » Don Quichotte — il faut toujours en revenir à lui — n'est plus sûr, dès sa seconde sortie, que la chevalerie errante ne soit pas un rêve : il n'en continuera pas moins de traquer les méchants enchanteurs, de défendre les opprimés.

Devant une peinture aussi étonnante de l'Espagne en armes, devant la profondeur d'un Lucien Maulvault psychologue, il paraît presque sacrilège de songer au « métier » dont rend témoignage *El Requete*. Je ne parle pas de la composition du roman. Elle est, disons-le tout de suite, d'une simplicité puérile. Un « requete », Juan Vicente, porté déserteur, est revenu dans les lignes carlistes. Il passe en jugement. Le colonel le réintègre dans la deuxième *bandera*. Juan Vicente mange le pain et le jambon qu'on lui apporte; il chausse les espadrilles neuves; il se désaltère dans le seau qu'une femme a rempli à la fontaine; sur ses joues broussailleuses il fait passer le rasoir... Puis, dans le soir tombant, il raconte sa double campagne : chez les « blancs », chez les « rouges » : « La guerre, même la guerre d'Espagne, ça n'est pas du tout ce qu'on imagine avant de la faire, à vingt-quatre ans... » Le récit est engagé, sans la moindre précaution. Un « faiseur » y eût mis des formes.

Mais il y a cette résonance tragique et secrète du récit. M. Lucien Maulvault ne craint pas de s'attarder. Juan Vicente raconte et commente. C'est le commentaire qui sonne le plus juste. Parce que les événements, même les plus vrais (on l'a dit en un vers fameux), peuvent n'être pas vraisemblables. Tandis que les réactions de l'animal humain — et qui peut se muer en héros — en face du carnage et du viol et du feu, un romancier de cette envergure ne donne jamais l'impression de les inventer : en les suggérant, et de la façon la plus vive, il arrive à nous les faire partager en quelque manière, à nous faire descendre, à notre tour, « dans le fond désolé du gouffre intérieur ».

J'ai fait allusion tout à l'heure à cette nouvelle de 70 pages (*Lasarte, maison morte*) qui suit *El Requete*. C'est, sur le même thème de la guerre d'Espagne, une sombre aventure qui n'est pas sans évoquer la *Nouvelle Histoire de Mouchette*, de Georges

Bernanos dont Robert Poulet a parlé, dans cette même Revue, en termes si poignants. Chez Maulvault comme chez Bernanos, une pauvre fillette a fait l'apprentissage, dans sa chair forcée, de la bestialité des hommes, des hommes durs et sanguinaires, comme les taureaux de la *ganada*. Il y a, c'est trop évident, plus de génie littéraire dans le chef-d'œuvre de Bernanos. Je ne sais pas si M. Lucien Maulvault n'a pas traduit avec plus de passion l'horreur d'un pareil forfait. Cependant, Isa ne se suicide pas, comme Mouchette. « Si un enfant devait naître, on l'appellerait Engracia. On en ferait un berger. Il ne fallait surtout rien déranger aux choses de Dieu. » Ainsi, Isa sera deux fois sauvée. Et cela ressemble fort au sacrifice de Juan Vicente, le « requete » mort à l'ennemi. Parce que la première vertu est la fidélité envers soi-même.

FERNAND DESONAY.
Professeur à l'Université de Liège

Mon ambassade en Russie (1903 - 1908)⁽¹⁾

Au milieu d'octobre 1904, la deuxième escadre du Pacifique, en qui l'Empereur avait mis toutes ses espérances, était prête à appareiller. Elle partit de Libau le 15 octobre pour les mers de Chine et du Japon. L'amirauté russe avait disséminé sur le parcours qu'elle devait suivre des agents secrets chargés de dépister les pièges qui pourraient lui être tendus. Ces indicateurs, soucieux de justifier les importants subsides qu'ils recevaient, lui envoyaient des informations troublantes. Il en était un qui se distinguait particulièrement par des découvertes sensationnelles; il assurait que des torpilleurs japonais, venus d'Angleterre, se dissimulaient dans les fjords norvégiens, prêts à assaillir l'escadre russe à son passage dans la mer du Nord. Ces renseignements, communiqués à Rodjestvensky et par lui aux commandants des diverses unités de l'escadre, avaient mis les états-majors des bâtiments dans un état de grande nervosité.

L'escadre était sortie de la Baltique sans encombre et s'était engagée dans la mer du Nord en une longue file de bâtiments, pour gagner le Pas-de-Calais. Elle passait, dans la nuit du 21 au 22 octobre, sur le Dogger Bank, fréquenté par les chalutiers de Hull. Le temps était bouché; pour éviter de s'aborder dans l'obscurité, les navires russes s'étaient espacés et leur file s'était ainsi sensiblement allongée; ils ne se voyaient plus distinctement les uns les autres et les officiers de quart avaient l'esprit tendu.

C'est dans ces conditions que, dans la soirée du 21 octobre, le transport russe *Kamchatka*, laissé à la traîne en raison de sa faible vitesse, fermait la marche de l'escadre, à une longue distance à l'arrière. Son commandant, le capitaine de vaisseau Stépanoff, inquiet de son isolement et quelque peu troublé aussi, assure-t-on, par de trop copieuses libations, voyait partout des torpilleurs japonais. Sous cette impression, il se mit à canonner les bâtiments qui s'offraient à sa vue afin de les éloigner; il a atteint ainsi quelques bateaux scandinaves que l'amirauté russe a dû indemniser par la suite. Mais le commandant Stépa-

(1) Extrait inédit de souvenirs posthumes du brillant diplomate français qui paraîtront prochainement chez Plon, à Paris.

noff faisait télégraphier à l'amiral Rodjestvensky, par T. S. F., qu'il avait été assailli par des torpilleurs japonais et les avait mis en fuite. Il en vint jusqu'à lui signaler l'apparition dans les airs d'une escadrille d'hydravions japonais.

L'amiral, ainsi alerté, fit calculer le temps nécessaire aux torpilleurs japonais pour atteindre le gros de son escadre et il mit sur leur garde les commandants de tous ses bâtiments. Il s'attendait à voir arriver les torpilleurs vers 1 heure du matin. A 1 h. 40 la silhouette de deux bâtiments de guerre se dégagait, l'une à bâbord, l'autre à tribord. L'amiral commande immédiatement le feu à toute l'escadre; les soi-disant torpilleurs répondent par des signaux: ce sont deux navires de l'escadre russe, le *Dimitry Donskoy* et l'*Aurora*; l'amiral fait aussitôt cesser le feu. La canonnade n'avait duré que quelques minutes, mais elle avait suffi, outre les dommages causés aux deux bâtiments russes, pour couler, parmi les pêcheurs de Hull, un chalutier, en endommager d'autres et pour tuer ou blesser un certain nombre de marins anglais. L'amiral avait continué sa route sans se soucier des dégâts causés par son tir intempestif ni des victimes qu'il avait pu faire.

L'indignation fut considérable en Angleterre; les journaux parlaient de rien moins que de barrer la route à l'escadre russe, la saisir et l'amener en otage au Solent. De fait, l'amirauté britannique concentra à Gibraltar sa division navale de la Méditerranée et Rodjestvensky dut faire halte à Vigo pour ne pas s'exposer à un conflit gros de conséquences.

Dans son compte rendu de ce déplorable et, à certains égards, ridicule incident, Rodjestvensky passa sous silence les deux bâtiments russes qui avaient souffert de la méprise et il affirma imperturbablement qu'il y avait bien sur le Dogger Bank, dissimulés parmi des chalutiers qui leur servaient de paravents, deux torpilleurs japonais qui avaient disparu après la canonnade; peut-être, disait-il, avaient-ils été coulés.

Nicolas ne songea pas un instant à mettre en doute l'exactitude de ce rapport et il donna libre cours à son indignation contre l'Angleterre. Il ne s'est pas trouvé en Russie une seule personne pour entreprendre à le désabuser; la version de Rodjestvensky était passée article de foi à la Cour et dans les milieux officiels, non certes que tous en fussent convaincus, tant s'en faut, mais il eût été impie de la contester. Personne ne s'y est risqué.

L'état d'esprit créé tant à Londres qu'à Saint-Petersbourg par l'incident du Dogger Bank mettait aux prises les deux nations liées à la France par des pactes d'alliance ou d'amitié. Descassé se jeta résolument entre elles pour éviter que les choses tournent au pire. Je dois reconnaître qu'il a rencontré la meilleure volonté de part et d'autre. Dès le 28 octobre, sur la proposition de la Russie, il était décidé que l'affaire serait soumise à une commission internationale d'enquête par application de la convention de La Haye du 29 juillet 1899. En exécution du compromis conclu en conséquence entre les deux parties, le 25 novembre, la commission, qui devait se réunir à Paris, a été composée de quatre arbitres, russe, anglais, français et américain, nommés par leurs gouvernements, lesquels auraient à choisir un président d'une autre nationalité; leur choix a porté sur un amiral autrichien. La commission ainsi constituée a tenu sa première séance le 20 décembre, au Quai d'Orsay.

On pouvait croire que l'entente ainsi intervenue entre les gouvernements russe et anglais en vue d'un règlement arbitral de leur différend apaiserait l'indignation que l'incident du Dogger Bank avait produit dans l'esprit de Nicolas; il n'en fut rien. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à la note qu'il a insérée dans son journal intime pour relater cette entente: « Nos ignobles ennemis, écrit-il, ont de suite rabattu leur caquet

et ont donné leur consentement. » Il demeurait convaincu qu'un guet-apens avait été tendu à son escadre par des torpilleurs japonais avec la connivence de chalutiers anglais et cette crédulité faillit mettre en péril, comme on va voir, l'existence même de l'alliance franco-russe.

Guillaume ne se doutait pas que Nicolas pût ajouter foi à pareille fable; ce sont des condoléances qu'il lui télégraphie; « C'est un malheur, lui disait-il, qui doit être considéré comme le résultat d'une nervosité excessive », et il lui conseillait de recommander à sa flotte de faire preuve à l'avenir de plus de circonspection et d'éviter de se servir du canon dans les eaux européennes. Mais, ayant appris que le récit de Rodjestvensky trouvait créance auprès du Tsar, il se garde bien d'insister dans ce sens et il cherche à tirer parti de cet état d'esprit.

On se rappelle la combinaison qu'Holstein avait imaginée pour donner à l'Allemagne l'hégémonie de l'Europe et annihiler l'alliance franco-russe qui y faisait obstacle. Il s'agissait de superposer à cette alliance une sorte de superalliance qui serait conclue entre l'Allemagne et la Russie et à laquelle les alliés particuliers de celles-ci seraient appelés à adhérer, de façon à former, sous leur direction conjointe, une vaste coalition continentale dirigée contre l'Angleterre. Cette combinaison, suggérée à Nicolas à Reval en 1901, n'avait pas abouti et était restée en sommeil depuis novembre 1902. L'occasion fournie par l'aveugle indignation de Nicolas contre l'Angleterre parut bonne à Holstein pour y revenir.

Dès le 27 octobre, Guillaume télégraphie à Nicolas à ce sujet; il s'en prend à l'apathie de la France en face des machinations dont son alliée est victime et il suggère un accord entre l'Allemagne et la Russie pour la rappeler à ses devoirs. « Il ne peut être question, lui télégraphiait-il, que devant cette invitation la France se refuse d'exécuter ses obligations incontestables à l'égard de son alliée. Bien que Delcassé soit un anglophile convaincu, il est trop intelligent pour ne pas comprendre que la flotte anglaise ne peut sauver Paris. »

J'ai tout lieu de croire que ce télégramme fut envoyé, comme je le dis, à l'instigation d'Holstein, car à peine était-il expédié que ce mystérieux personnage, ne tenant plus en place devant le réveil inopiné de son plan qui dormait depuis deux ans, sort de la réserve qu'il s'était ou qui lui avait été imposée; il appelle à lui Osten-Sacken, ambassadeur de Russie à Berlin, pour lui proposer nettement sa combinaison de ligue continentale contre l'Angleterre. Il en développe les avantages.

Naturellement Osten-Sacken s'empresse d'aviser Lamsdorff de cette ouverture imprévue qui lui est faite dans des conditions si exceptionnelles. Dès la réception de sa dépêche, Lamsdorff la transmet à Nicolas en y joignant une note où, après s'être félicité des bonnes dispositions de l'Allemagne à l'égard de la Russie, il écrit: « Je ne puis m'empêcher de voir dans les propositions du gouvernement allemand un continuel effort pour détruire les relations amicales qui existent entre la Russie et la France. »

Nicolas n'avait pas attendu l'avis de son ministre des Affaires étrangères, qu'il n'avait d'ailleurs pas consulté, ni même instruit de la communication directe reçue de Guillaume, pour répondre à ce dernier. Après lui avoir dit que, d'après le rapport de Rodjestvensky, sa flotte avait été bel et bien attaquée par des torpilleurs japonais, il avait ajouté: « Je ne trouve pas de mots pour exprimer mon indignation à l'égard de la conduite de l'Angleterre. Il serait temps d'y mettre bon ordre. » Et alors, entrant de plain-pied dans la combinaison Holstein, il dit: « L'unique moyen d'y parvenir serait, comme tu le dis, que l'Allemagne, la Russie et la France aboutissent à un accord pour abattre la présomption et l'insolence anglo-japonaise. » Puis, afin sans

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DES SŒURS DE LA VISITATION Coupure-Gand

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

SECTIONS : Froebélienne — Primaire — Moyenne.
(Diplôme fin d'études.)

COURS SUPÉRIEURS : Scientifique — Littéraire.
(Programmes officiels.)

COURS FAMILIAL MÉNAGER : Pédagogie familiale - Psychologie éducative - Cours médical et puériculture, donnés par un médecin - Théorie de pratique du ménage - Art culinaire - Cours de coupe et de modes, par spécialiste diplômée.

Les deux langues nationales sont en honneur dans l'Institut.

Langues étrangères : anglais, allemand. **Maison de campagne.**

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



DAMES BÉNÉDICTINES

DE L'ABBAYE DE LA

PAIX NOTRE-DAME

Boulevard d'Avroy, 54, LIÈGE

INTERNAT — EXTERNAT — DEMI-PENSION

HUMANITÉS ANCIENNES

COURS PRIMAIRES, MOYENS, SUPÉRIEURS

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

Andenne, place du Chapitre.
Anderlecht, rue Veeweyde, 40.
Arlon, rue Joseph Netzer.
Bastogne.
Berchem-Anvers, Grande Chaussée, 489.
Braine-le-Comte, rue Damien Deveuster.
Chimay, place du Chapitre.
Dinant, rue Grande, 103.
Fleurus, rue de Bruxelles.
Flobecq.
Gand, Nouveau-Bois.
Gembloux.

Ixelles, rue Mercelis, 46.
Jemappes, rue de la Régence.
Jumet-Chef-lieu, rue Frison.
Liège, rue Puits-en-Sock, 65.
Marche-en-Famenne.
Namur, rue Julie Billiard, 4.
Philippeville.
Thuin, Grand'rue, 68.
Tirlemont, rue des Carmes.

PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Dison, rue du Husquet.
Saint-Hubert.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Anvers, avenue d'Amérique, 38.
 Borgerhout-Anvers, chaussée de Turnhout, 226.
 Bruxelles, rue de la Régence, 31.
 Charleroi, rue de Marcinelle, 41.
 Merxem-Anvers, rue C. De Jong, 75.
 Molenbeek-Saint-Jean, chaussée de Merchtem, 11.
 Zele, Kapelhof.

EXTERNAT :

Classes Gardiennes et Primaires.

Écaussines-d'Enghien.
 Gohissart (lez-Jumet), rue Destrée, 13.
 Hornu (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.
 La Calamine.
 Lodelinsart (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.
 Quaregnon (lez-Mons), Grand'route, 274.
 Saint-Gilles-Waes, rue de l'Eglise.
 Salzennes-Namur, Balances.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirlemont.

ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

- a) Section **moyenne** : Régendat $\left\{ \begin{array}{l} \text{scientifique} \\ \text{littéraire} \\ \text{germanique.} \end{array} \right.$
- Section française et section flamande $\left\{ \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right.$ Berchem-Anvers.
- b) Section **primaire** $\left\{ \begin{array}{l} \text{française : Bastogne} \\ \text{flamande : Berchem-Anvers.} \end{array} \right.$
- c) Section **gardienne** $\left\{ \begin{array}{l} \text{française : Bastogne} \\ \text{flamande : Berchem-Anvers.} \end{array} \right.$



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Béni, à Ixelles.



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois, Gand : Vue prise du jardin.

- d) Section **professionnelle** : Bastogne.
 e) Section **ménagère-agricole** : Bastogne.

ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) **Professionnelles** :
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Thuin. — Zele.
- b) **Ménagères-agricoles** :
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.

PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

- Birkdale** (near Southport), Wild Road $\left\{ \begin{array}{l} \text{situation à} \\ \text{Teignmouth (Devonshire), St. Joseph's} \end{array} \right.$ la mer.
- Blackburn** (Lancashire).
- Clapham Common** (London S. W. 4), South Side, 40.
- Leeds**, St. Mark's avenue.
- Northampton**, Abingdon Street.
- Norwich**, St. Catherine's Hill, Surrey Street.
- Sheffield**, Oakbrook-Ranmoor.
- Manchester**, Bignor Street.
- Dumbarton**, Clerkhill (situation à la mer) $\left\{ \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right.$ Ecosse.
- Inverness**, Huntly Lodge.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

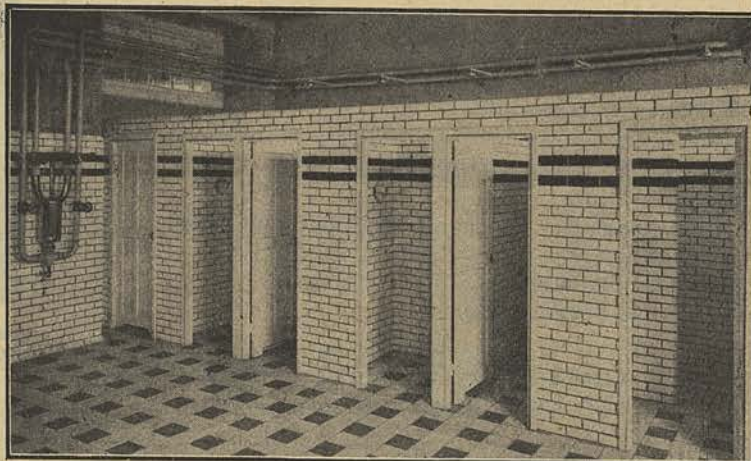
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud

Pensionnat Séjour de vacances
Demandez prospectus et conditions

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

doute de ne pas mettre son gouvernement au courant du projet qu'il envisage et qu'il croit probablement être l'œuvre personnelle de Guillaume, Nicolas lui dit comme la chose la plus naturelle du monde : « Compose et esquisse pour moi, je t'en prie, un projet d'accord de ce genre, étant entendu que, dès que la Russie l'aura accepté, la France devra s'unir à son alliée; ce plan m'est souvent venu à l'idée; il apportera la paix et la tranquillité du monde. »

Ceci fait, Nicolas reçoit la dépêche d'Osten-Sacken avec la note de Lamsdorff. Son gouvernement étant avisé par la voie diplomatique régulière, il ne lui est plus possible de faire mystère des conversations en cours. Nicolas communique donc à Lamsdorff les télégrammes qui viennent d'être échangés entre les deux souverains et il lui retourne sa note avec l'inscription marginale suivante : « Je ne suis pas entièrement d'accord avec vous. Vous verrez dans ma réponse au télégramme de l'empereur d'Allemagne qu'en ce moment je suis pour un traité de ce genre avec l'Allemagne et la France. Cela débarrassera l'Europe de l'insolence très grande de l'Angleterre et sera fort utile à l'avenir. »

Lamsdorff va avoir maintenant, comme cela lui est souvent arrivé et lui arrivera encore, à faire revenir le Tsar sur son erreur. En attendant qu'il y parvienne, et la tâche sera longue, il écrit, à titre personnel et confidentiel, à Osten-Sacken pour éviter toute imprudence de sa part. « Les propositions favorables qui nous viennent de Berlin doivent être étudiées avec une grande attention, mais aussi avec une extrême prudence. Il est clair qu'on voudrait profiter des circonstances actuelles pour se rendre compte de ce que nous avons le droit d'attendre de la part de notre alliée. Ensuite, si l'on pouvait nous brouiller un peu, nous inspirer de la méfiance et nous forcer à acculer les Français au mur, on ne dirait pas non. Evidemment on se réjouirait à Berlin de voir se prolonger et s'accroître notre désaccord avec l'Angleterre; le mieux serait d'isoler complètement la Russie au moyen de touchantes promesses, grâce auxquelles elle se confierait à la seule Allemagne; après quoi, cette dernière, certes, ne manquerait pas l'occasion de lui faire sentir le prix et le poids de ses chaînes de fer. D'autre part, l'amitié de notre puissante voisine nous est certainement indispensable pour maintenir la paix tout le long de notre frontière si étendue... » Il était difficile de voir plus juste et de parler plus sagement, mais les pourparlers directs n'en allaient pas moins leur train entre les deux souverains.

* * *

A l'époque où ces choses se passaient, j'ignorais, comme de juste, le contenu des lettres échangées entre les deux souverains, mais je savais que leur correspondance était particulièrement active et il ne m'en fallait pas plus pour m'inquiéter, tous les efforts de Guillaume tendant invariablement à indisposer Nicolas contre la France et l'Angleterre. Avant de rejoindre mon poste, à l'issue de mon congé d'été, le 17 novembre, j'allais donc m'entretenir de cette situation avec Delcassé. « De Lamsdorff, lui ai-je dit, je puis répondre; il est fidèle à l'alliance et il fera de son mieux pour la sauvegarder; c'est avec l'Empereur lui-même qu'une mise au point est nécessaire, car, sans vouloir porter préjudice à l'alliance, il est capable de se laisser entraîner par Guillaume à des actes de nature à l'atteindre dans ses œuvres vives. » Delcassé abonda dans mon sens et il me recommanda de tenir au Tsar un langage très ferme.

Le jour même de mon retour à Saint-Pétersbourg, soit le

21 novembre, j'ai eu avec Lamsdorff un long entretien sur ce sujet. Il connaissait mieux que moi les dangers que courait l'alliance franco-russe puisque, comme je l'ai vu plus tard et le relate ci-dessus, il avait, en ce moment même, à se débattre contre la manœuvre dirigée contre elle par l'empereur l'Allemagne en personne. Aussi ne m'a-t-il pas caché qu'on était porté autour de lui à voir aujourd'hui dans l'Allemagne la plus sûre amie de la Russie. « Lorsque je vous défends, m'a-t-il dit, contre l'accusation de nous abandonner pour l'Angleterre, on me traite de dupe et on se rit de moi. » « Puisqu'il en est ainsi, ai-je répondu, je demande à m'en expliquer avec l'Empereur lui-même. »

J'ai trouvé l'Empereur violemment irrité contre l'Angleterre. « Il faut s'attendre à tout de sa part, m'a-t-il dit; aussi me préparerai-je à tout. » J'ai dû mettre beaucoup d'insistance pour l'amener à reconnaître, comme remplissant ses intentions, les efforts que Delcassé faisait pour empêcher les relations anglo-russes de s'envenimer davantage; il n'y est venu que par courtoisie et ne m'a pas suivi dans la défense que j'ai esquissée de la conduite de l'Angleterre. Je n'ai pas insisté davantage; c'est de la France que j'avais à parler; je l'ai fait sans ambages.

« Lorsque je suis rentré à Saint-Pétersbourg la semaine dernière, lui ai-je dit, j'ai été frappé de la campagne qui est menée contre la France. Le gouvernement de la République est représenté comme prêt à trahir ses engagements avec Votre Majesté pour remplir ceux qu'il aurait soi-disant contractés avec le gouvernement britannique. Et cet allié infidèle serait, au surplus, un allié sans valeur, car son armée est minée par l'indiscipline et sa marine désorganisée. On entend en France la contre-partie de ce langage; là c'est Votre Majesté qui abandonne l'alliance française pour l'amitié allemande; ce sont les armées et la marine russes qui sont mal conduites et vouées à l'impuissance. Or ces imputations, qui se balancent si bien et qui tendent également à créer un état de méfiance entre Paris et Saint-Pétersbourg, viennent de la même source, de Berlin; nous avons été à même récemment de le constater d'une façon certaine. »

Je ne faisais pas alors allusion aux pourparlers en cours entre les deux empereurs sur leur projet d'alliance, car je les ignorais; mais je sentais qu'il y avait, comme on dit, anguille sous roche et que mon propos répondait bien à quelque actualité.

Je disais ensuite : « Le gouvernement allemand témoigne d'un grand bon vouloir à l'égard de la Russie, ce dont on se réjouit en France en tant qu'on y trouve une garantie supplémentaire de paix, mais malheureusement on nourrit à Berlin l'arrière-pensée de porter par là atteinte à l'alliance franco-russe, comme aussi d'entraîner la Russie dans la querelle de l'Allemagne contre l'Angleterre. Toutes ces menées n'ont en France aucun succès. Le gouvernement de la République et le peuple français demeurent plus que jamais fidèles à l'alliance russe et, comme le déclarait ces jours derniers M. Delcassé, aux applaudissements unanimes de la Chambre des Députés, ils trouvent qu'aucun moment n'est plus opportun que le présent pour le manifester. »

« J'ai lu hier même cette déclaration, me dit alors l'Empereur, et avec beaucoup de plaisir, car elle correspond à mes propres sentiments. Moi aussi, j'entends persister dans une alliance qui a produit depuis dix ans de si heureux résultats et dont je bénéficie en ce moment même. »

« L'orientation de la politique de Votre Majesté n'étant donc point modifiée par les événements actuels... »

« Nullement », interrompit l'Empereur, sans me laisser continuer ma phrase; et, comme je lui dis que je voulais transmettre

à mon gouvernement les termes mêmes dont il se servait : « Ecrivez-lui, me dit-il : nullement, nullement, trois fois nullement, et soulignez-le encore pour bien marquer mon inébranlable résolution. »

Je conclus le compte rendu que je faisais à Delcassé de cet entretien par les réflexions suivantes :

« L'alliance franco-russe est donc intacte, mais elle évolue dans un milieu nouveau. Le temps n'est plus où elle était cimentée par une égale méfiance de la France et de la Russie à l'égard de l'Allemagne. L'Allemagne a définitivement dissipé, par ses prévenances pendant la guerre russo-japonaise, les préventions que sa conduite au Congrès de Berlin avait suscitées contre elle en Russie. Par contre, le gouvernement allemand n'est plus en mesure de lancer l'Autriche-Hongrie contre la Russie, ni l'Italie contre la France; les arrangements de 1897 entre Vienne et Saint-Petersbourg au sujet des Balkans et de 1896 entre Rome et Paris au sujet de Tunis, et les développements que ces premiers accords ont reçus depuis, ont substitué à l'aigreur de jadis les relations les plus cordiales. C'est l'Angleterre qui paraît devoir hériter de l'animosité russe... Ce sont là des conditions nouvelles qui, par elles-mêmes, ne portent pas atteinte à l'alliance franco-russe, mais que, cependant, il ne faut pas perdre de vue pour la direction à imprimer à notre politique dans l'avenir. » La tension des rapports entre la Russie et l'Angleterre était alors à son point culminant; elle me causait de grands soucis.

Mon entretien avec le Tsar, que je viens de résumer, tombait au moment le plus opportun, car Nicolas avait alors, depuis quelques jours, entre les mains le long télégramme de Guillaume auquel il lui avait promis de répondre incessamment par une lettre explicative de son attitude dans la question de la communication à la France, avant signature, du projet d'alliance germano-russe en discussion entre eux. Il lui écrivit cette lettre quatre jours après mon audience, soit le 7 décembre. En voici le texte :

« Depuis que j'ai reçu ton télégramme me donnant ton opinion sur les conséquences possibles de la connaissance par la France de notre traité, avant sa signature, j'ai tourné et retourné la question dans ma tête. Après de longues délibérations avec Lamsdorff, je suis arrivé à la conclusion de soumettre l'idée suivante à ton approbation. Trouvant impossible de ne pas aviser notre alliée d'un pas que nous avons l'intention de faire avec elle, si elle y consent, nous proposons d'informer la France, je veux dire le Président et M. Delcassé, des raisons et des idées générales du futur arrangement entre les trois pays. Je t'envoie ci-joint une note, à titre d'exemple, de la communication que Nélidoff serait chargé de faire, si tu approuves ce plan. Comme tu peux voir, nous ne nous proposons pas de faire connaître à la France tous les détails et le texte de notre « projet », mais seulement les lignes principales de l'accord projeté. J'ai vu, il y a quelques jours, M. Bompard, l'ambassadeur de France ici, qui venait de revenir de Paris. Il m'a dit que son gouvernement a été assez soucieux ces derniers mois en raison de diverses rumeurs : qu'en Russie on serait mécontent de la conduite de la France pendant notre guerre avec le Japon; que, par crainte de l'Angleterre, elle observait trop strictement les règles de la neutralité; que je n'étais pas sûr de son gouvernement et que je ne croyais pas à la solidité de la double alliance, etc., etc. Tout cela m'a fait plutôt bonne impression parce que cela me prouve combien les Français sont désireux d'être en bonnes grâces aux yeux de leur alliée, ce qui est excessivement important et nécessaire, au moment présent, devant le monde entier. Je dois ajouter que jamais jusqu'à présent la France ne nous a caché la signification de ses coquetteries à travers le Pas-de-Calais et de

l'Entente cordiale qui en est résultée. Je t'écris tout cela, mon cher Willy, en entière franchise, pour te mettre à même d'apprécier mon point de vue. Une fois de plus, je te demande de me répondre: estimes-tu possible que, dans les termes de la note ci-jointe, j'informe la France de l'arrangement en cours? Si tu répondais : non, il faudrait, je pense, biffer la seconde phrase de l'article premier du projet de traité. »

Cette lettre est bien de la rédaction de Nicolas, mais on peut y reconnaître les suggestions de Lamsdorff. Par contre, la note jointe, que voici, paraît bien être l'œuvre strictement personnelle du Tsar.

« L'attitude malveillante et même arrogante que le gouvernement britannique, dominé par une presse et une opinion publique dévoyées, croit pouvoir adopter de plus en plus fréquemment à l'égard des autres Puissances, nous a inspiré, à l'Empereur Guillaume et à moi, la crainte que la paix de l'Europe puisse être spontanément troublée à cause d'un incident quelconque relatif à des questions de contrebande, de droit des neutres ou autre, que l'outrecuidance anglaise ferait fatalement dégénérer en conflit. Afin de conjurer ce danger, nous jugerions utile la conclusion d'un arrangement exclusivement défensif qui assurerait réciproquement aux deux Empires voisins l'appui énergique (le concours des forces de terre et de mer) de l'un si l'autre était attaqué par une tierce Puissance européenne. Un accord de ce genre, dont les détails seraient à déterminer, semblerait pouvoir effectivement servir de frein utile, sinon unique, pour une Puissance qui se croit à l'abri de tout danger lors même qu'elle méconnaît les droits des autres et ne se considère obligée à aucun égard envers eux. Nous n'avons pas voulu cependant effectuer ce projet sans avoir préalablement initié la France à cette combinaison et lui avoir proposé de s'y associer. Cet accord à trois, dont l'immense valeur serait particulièrement relevée par les circonstances actuelles, créerait une situation politique qui évidemment ne serait pas défavorable à la France; elle pourrait servir en même temps à la consolidation de la paix que la Russie et son alliée tiennent à maintenir en Europe dans leur propre intérêt autant que dans celui de l'humanité entière. L'obligation d'un secret absolu est évidente. »

Tel est le texte de la note que Nélidoff aurait eu à remettre à Delcassé! Elle est écrite dans le style dont Guillaume avait coutume d'user quand il parlait de l'Angleterre. Si flatteur que pût être cet emprunt à son vocabulaire, il ne pouvait consentir à la communication du projet de traité au gouvernement français, sous quelque forme que ce fût; le succès de sa manœuvre dépendait du mystère dans lequel elle s'accomplirait jusqu'au dénouement. Il répondit donc à Nicolas le 21 décembre : « Je te remercie de tout cœur de ton aimable lettre... Mon avis concernant le traité d'alliance reste le même. Impossible d'instruire la France de nos pourparlers avant que nous aboutissions à un accord définitif. Loubet et Delcassé sont indubitablement des hommes d'Etat expérimentés, mais comme ils ne sont ni princes ni empereurs, je ne puis me conduire à leur égard comme avec toi, mon égal, mon cousin et ami, dans une question comme celle que nous traitons, et qui demande avant tout la confiance. C'est pourquoi, si tu considères tout de même comme nécessaire de faire connaître au gouvernement français nos négociations avant que nous ayons conclu tous deux un accord définitif, je crois plus avantageux pour les deux parties de rester comme auparavant entièrement indépendantes les unes des autres et de marcher librement vers leurs buts propres, autant que la situation actuelle le permet. Je suis fermement convaincu que l'espoir que nous avons de pouvoir nous être utiles l'un à l'autre peut se réaliser non seulement pendant la guerre, mais aussi après,

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

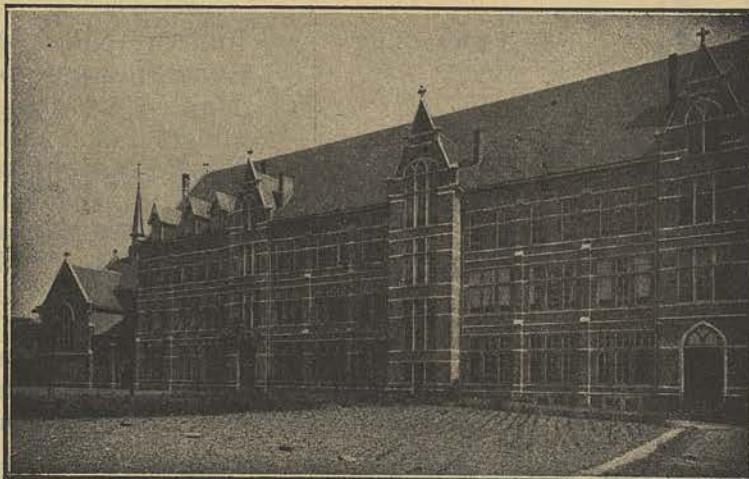
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat } Demi-Pensionnat Internat



**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Maisons d'Education

dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**
Enseignement primaire et moyen, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)
Enseignement professionnel : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Enseignement normal : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Humanités complètes. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Section anglaise : prépare aux examens d'Oxford.
Saint-Paul : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.
Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.
Rue du Bas-Escaut : Cours moyens et Humanités complètes.
Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Église-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4^e degré, 7^e 8^e et 9^e année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

En Angleterre :

- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

INSTITUT DU PARNASSE

Rue du Trône, 92; rue du Parnasse, 23 — IXELLES



De l'air et de l'espace
en plein Bruxelles
au Quartier Léopold
près de la gare du Luxembourg.

Classes gardiennes, primaires et moyennes
Section spéciale pour petits garçons jusqu'à 9 ans

HUMANITÉS ANCIENNES

Institut Supérieur de Commerce

Courte rue Neuve, ANVERS

Diplôme de Licenciée

Cours préparatoires

(3 dernières années d'humanités modernes)

Bonnes places dans le monde des affaires
et dans l'enseignement



LE SÉRIEUX DES ÉTUDES N'EXCLUT PAS UN GRAIN DE POÉSIE

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DES

SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archiépiscopales

sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande

Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

à l'heure des pourparlers de paix. Et cela parce que nos intérêts en Extrême-Orient concordent tout à fait à de nombreux points de vue. »

Tout en s'efforçant, dans sa réponse à Nicolas, de ne pas montrer sa mauvaise humeur, comme son chancelier le lui avait recommandé, Guillaume laisse cependant percer sa déconvenue. Dans le fait, il éprouve un vif sentiment de dépit. En envoyant à Bulow, le 26 décembre, la lettre explicative de Nicolas, il lui écrit : « Ci-joint la réponse du Tsar. Il repousse nettement toute idée d'entente dont la France n'aura pas été avertie préalablement. Bref, résultat complètement négatif pour nous après deux mois d'efforts loyaux et de négociations. C'est le premier échec que j'ai subi personnellement et j'espère qu'il n'ouvre pas une série d'événements analogues. Il faudra d'autant plus cultiver nos relations avec l'Amérique et le Japon; ce dernier est sans doute furieux contre l'Angleterre et dans un état d'âme élégiaque, parce que tout ne va pas comme il l'espérait. Il faut à l'occasion que Paris en prenne pour son grade. Ils ont certainement eu vent là-bas de nos négociations et les ont déjouées. Delcassé est fichtrement habile et rudement fort. »

Guillaume n'a pas plutôt échoué dans sa tentative de brouiller la France avec la Russie, qu'il rêve de brouiller l'Angleterre avec le Japon; et c'est Edouard VII qu'il traite couramment de pire intrigant! Bulow lui répond plus simplement que la manière dont le Tsar glisse sur la dernière lettre de l'empereur Guillaume montre qu'ils avaient raison, lui et son souverain, « de supposer que les Russes n'attachent aucune valeur à une alliance avec l'Allemagne ou, du moins, qu'ils ne l'apprécient pas comme ils auraient dû s'ils avaient une vision plus exacte de la situation mondiale ».

Ainsi fut mis en sommeil, pour une nouvelle période qui, celle-ci, devait durer six mois seulement, le projet d'alliance germano-russe, maîtresse du continent européen, imaginé par Holstein et dont Guillaume et Bulow poursuivaient la conclusion depuis trois ans déjà.

* * *

Pendant que ces pourparlers s'échangeaient entre les empereurs d'Allemagne et de Russie, l'escadre russe poursuivait sa marche et achevait son périple autour de l'Afrique. Elle avait quitté Vigo le 1^{er} novembre.

Pour opérer le ravitaillement de ses vaisseaux en charbon au cours de leur voyage, Rodjestvensky n'avait rien trouvé de mieux que d'utiliser les ports français qui jalonnent la route; il y avait donné rendez-vous aux charbonniers allemands. L'amirauté russe qui, jusque-là, avait tenu secret l'itinéraire de l'escadre, comprit enfin la nécessité d'informer le gouvernement français des intentions de Rodjestvensky en ce qui concerne tout au moins la côte occidentale d'Afrique. Cette communication fut faite à Paris, comme il était naturel, mais le ministère omit de m'en instruire, non plus que des dispositions intervenues pour ne pas donner prise à des réclamations fondées de la part du Japon. Ces dispositions consistaient, en somme, en la désignation d'anses rapprochées de nos ports de Dakar et de Libreville, comme de Djibouti au sortir de la mer Rouge, où les bâtiments russes pourraient charbonner en sécurité et cependant en dehors de nos eaux territoriales. Laissé dans l'ignorance des dispositions prises, je n'ai connu les conditions dans lesquelles les opérations s'effectuaient dans les escales que par ce que les officiers russes embarqués en écrivaient à leurs familles. Or ces officiers qui, eux aussi, ne savaient rien de l'accord établi et qui constataient seulement que l'escadre ne faisait pas dans nos ports l'escale dont ils s'étaient promis de profiter, remplissaient leurs lettres

de doléances amères et souvent des récriminations les plus vives contre la France qui, disaient-ils, les repoussait partout où ils se présentaient. Rodjestvensky, loin de les calmer, faisait chorus avec eux. A son arrivée à Dakar, où il reçut de l'Amirauté des instructions conformes aux accords conclus à Paris, il éclata en si virulentes protestations qu'il créa un émoi considérable à Saint-Petersbourg; on allait jusqu'à craindre qu'il renoncât à poursuivre son chemin. Le thème qui avait cours dans tous les milieux et était développé avec complaisance dans un grand nombre d'entre eux était que les Allemands bravaient tous les obstacles, s'exposaient même à une déclaration de guerre de l'Angleterre et du Japon, comme Guillaume le prétendait, pour apporter leur concours à l'expédition dont dépendait la victoire de la Russie, tandis que les Français, soi-disant amis et alliés, recouraient à des moyens obliques pour la faire échouer. Ce fut, pour moi, un moment très difficile à passer et j'ai dû me multiplier pour tenir tête à l'orage.

J'ai eu, par surcroît, à prendre une initiative qui était fort délicate en ces conjonctures. Il était clair qu'après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, l'escadre russe se dirigeait sur Madagascar, non seulement pour charbonner à nouveau, mais aussi pour se concentrer et prendre ses formations de combat. Or le droit international interdit aux neutres de laisser un belligérant utiliser, comme base militaire, leurs eaux territoriales et plus encore leurs ports et arsenaux. A la manière dont s'était effectué le voyage sur la côte d'Afrique, j'étais amené à penser que Rodjestvensky avait jeté son dévolu dans ce but sur la rade de Diégo-Suarez, au fond de laquelle nous avions créé un arsenal maritime. Il n'eût pas été possible de le tolérer, car cette rade est une baie enclavée dans l'intérieur des terres, reliée à la haute mer par un goulet, comme l'est la rade de Bizerte; elle est tout entière comprise dans les eaux territoriales. Si l'escadre russe y avait pénétré, nous eussions été contraints de l'inviter à se retirer dans un court délai, sans qu'elle eût licence d'y faire aucun préparatif de guerre. Cette mesure eût provoqué en Russie un *tolle* d'indignation bien autrement grave que les récriminations provoquées par les quelques restrictions imposées aux bâtiments russes dans nos eaux de la côte occidentale d'Afrique.

Alors que j'étais laissé sans instructions et même sans informations sur les dispositions concertées à Paris avec l'ambassade de Russie, devais-je prendre les devants à Saint-Petersbourg pour éviter cet éclat par une démarche préventive? Je l'ai pensé, malgré les sérieux désagréments qui devaient inévitablement en résulter pour moi-même. Je me suis seulement arrêté au parti de traiter la question avec l'Empereur en personne afin de faire valoir, dans les termes qui me conviendraient, quelles étaient les raisons de mon intervention. L'Empereur m'a reçu le 3 décembre. Après lui avoir expliqué comment les choses s'étaient passées dans les eaux françaises où l'escadre s'était présentée et pourquoi il en avait été ainsi, je lui demandai si Rodjestvensky projetait de faire escale à Diégo-Suarez. Il me répondit qu'il l'ignorait, toute liberté de manœuvre ayant été laissée à l'amiral. Je lui représentai alors combien il était important qu'il ne pénétrât pas dans cette rade et je le priai de vouloir bien, par mesure de précaution, lui prescrire de s'en abstenir. Cette requête, comme je l'avais prévu, fut reçue froidement. J'entrepris alors de lui démontrer que l'escadre n'y perdrait rien, bien au contraire, si, au lieu de s'enfermer dans une baie intérieure où régnait le paludisme, elle allait, sur l'autre versant du cap d'Ambre, où, en dehors des eaux territoriales, elle trouverait, à Passandava, un excellent mouillage que je connaissais personnellement, dans une baie à l'abri des vents du large et en communication facile par tous les temps avec notre île de Nossi Bé, située en face. J'avais en effet, en 1890, comme résident géné-

ral à Madagascar, passé quelques jours dans la baie de Passandava, à bord du *Mpanjaka*, dont le commandant, qui connaissait parfaitement les parages, m'avait alors vanté tous les avantages. Je m'efforçai, à mon tour, de les faire valoir à l'Empereur. Il finit par se laisser convaincre, sans bonne grâce, je dois le reconnaître, et me dit d'aller régler cette affaire avec le grand-duc Alexis, grand amiral de la flotte, auquel il allait donner ses instructions.

Le grand-duc, instruit de l'objet de ma visite, me reçut le 10 décembre. Je lui expliquai ce que j'attendais de lui. Il me demanda de le fixer exactement sur la position de Passandava. Lui ayant offert de lui en montrer l'emplacement sur la carte, il fit venir son officier d'ordonnance qui lui répondit n'avoir par de cartes marines au palais. « Une carte quelconque, lui dis-je, un simple atlas me suffirait à la rigueur. » Il sortit et, revenant quelque temps après, il déclara n'en avoir pas trouvé! Sur mes indications verbales et un dessin de ma main, le grand-duc fit cependant le nécessaire. Dès le lendemain j'avais à transmettre à Paris, pour qu'ils fussent remis en cours de route à l'amiral Rodjestvensky, les ordres de l'Amirauté lui prescrivant de stationner à Passandava au lieu de Diégo-Suarez.

Rodjestvensky, saisi de cet ordre, ne parut pas disposé à s'y conformer. Parvenu à la pointe sud de Madagascar où il avait donné rendez-vous à ses bâtiments, au lieu de prendre alors à l'ouest la route du canal de Mozambique qui l'aurait conduit à Passandava, il passa par l'est de la grande île, se dirigeant sur Diégo-Suarez. Toutefois, à la hauteur de Tamatave, il vint mouiller à Sainte-Marie; il y passa huit jours, employés à parlementer par télégraphe, d'une part avec le général Gallieni, gouverneur général de notre colonie, en résidence à Tananarive, et d'autre part avec l'Amirauté de Saint-Pétersbourg, dont il voulait obtenir le retrait de l'ordre de se rendre à Passandava. L'Amirauté a dû confirmer cet ordre et y insister à plusieurs reprises au nom de l'Empereur, pour qu'il se décidât à y obtempérer. Il arriva à Passandava le 9 janvier 1905, pour apprendre que Port-Arthur, à la délivrance duquel il avait été envoyé, venait de capituler. Il lui était prescrit de poursuivre néanmoins sa route et de se rendre à Vladivostock, après avoir rallié à Passandava les bâtiments qui lui arrivaient par le canal de Suez et, en outre, une division nouvelle, commandée par l'amiral Nébogotoff, qui lui était envoyée de la Baltique et lui arriverait par la même voie.

MAURICE BOMPARD,
Ambassadeur de France.

En quelques lignes...

La Terreur rouge

Je finissais de lire une étude historique sur Saint-Just quand les dépêches, d'ailleurs réticentes, de Moscou firent allusion, pour la première fois, à l'emprisonnement de Toukhatchevski et des généraux de la Révolution. Depuis, il a bien fallu que les plus farouches sectateurs de Staline se rendissent à l'évidence : le bolchévisme, c'est le sang.

Combien sont-ils qui, des pionniers de 1917 aux victimes de la dernière charrette, ont payé au Moloch rouge le tribut de leur vie? Et dire que nos plus enragés (c'est le terme qui convient)

briandophiles et pacificolâtres se recrutent parmi les « stalinistes » 100 %! L'assassinat de deux antifascistes italiens — encore n'est-il point prouvé que les frères Rosseli n'ont pas expié le crime de lèse-anarchisme — déclenche, à travers la presse de gauche, de vertueuses indignations. On se rappelle l'émoi que provoqua, dans les mêmes milieux, l'affaire Mateotti. Et cependant, pour un seul cadavre à exploiter du côté des « rouges », quels monceaux de victimes, par centaines de milliers, par millions, du côté des « blancs »!

— Les brutes sont à droite! me disait, l'autre soir, une jeune femme qui joue à la Clorinde.

Je me suis bien gardé de lui répondre. C'est un des signes les plus sûrs, les plus tragiques, de la décadence des valeurs spirituelles que ce droit au mensonge qu'affichent, imperturbablement, les partisans déchainés. On l'avait bien vu lors de la guerre italo-éthiopienne. On l'a vu, plus récemment, à l'occasion des affaires d'Espagne. Tels de nos contemporains ont une susceptibilité d'autant plus chatouilleuse qu'elle se révèle à sens unique. Et voici que les fusillades de Moscou éclairent d'un jour cru l'âme secrète et partielle des disciples d'un André Malraux.

— Non, Madame, les brutes ne sont pas à droite. Et, pour ma part, je me garderais d'affirmer qu'elles sont toujours, en tout état de cause, à gauche — et à gauche seulement. Je me contente de croire que l'arbre se juge à ses fruits, et qu'il me paraît impossible de fonder une société sur un régime dont l'arme la plus courante est l'assassinat politique. De deux choses l'une : ou le maréchal Toukhatchevski était coupable, ou il était innocent. S'il était coupable, et ses généraux avec lui, je retire ma confiance en un Etat dont tous les piliers, l'un après l'autre, s'écroulent dans la fange et la trahison. S'il était innocent, l'histoire se répète : un terroriste trouve toujours un plus terroriste qui l'exécute, en attendant que l'exécuteur lui-même (voyez Saint-Just) marche au supplice...

Staline est condamné. Il glissera, quelque jour, dans cette flaque de sang qui s'élargit à ses pieds.

Grève des cafetiers

Durera... durera pas...?

Un fait est certain : depuis ce matin, la grève est déclenchée. Je voudrais interrompre mon travail d'échotier pour aller boire un « export » au café du coin : je ne le pourrais pas. Dans cette Belgique perpétuellement assoiffée, où les « débits », les « tavernes », les « estaminets » décourageraient, par leur nombre, le bon roi Gambrinus lui-même, la bière, la bière nationale et mousseuse ne jaillit plus des pompes inactives. Où sont-elles les serveuses rebondies : talons plats et tablier blanc? Où sont les soiffeurs aux trognes violettes qui forment, dans la pénombre du *Café du Commerce*, sur la moleskine qui conserve l'empreinte double de leur séant, le dernier carré des joueurs de whist? Où ce « baes » débonnaire et impavide, qui n'intervient jamais, de derrière son comptoir, que pour expulser par persuasion le client qui a bu le « super-der des ders »?... Les cafés ont baissé leurs rideaux : les consommateurs ont plus soif.

Le ciel, heureusement, s'est mis du côté des grévistes. Le 15 juin au matin, saint Médard a daigné se souvenir de son rôle d'arroseur public. Il pleut, il pleut que c'en est une bénédiction!

— Mais vous raisonnez très mal, rétorque, le geste vif, un cafetier malin. Ce rafraîchissement subit de la température, pour notre grève, quel handicap! Que voulons-nous? Nous condamner au chômage, perdre de l'argent?... Que nenni! Nous voulons faire la preuve de notre utilité sociale, parfaitement! Nous voulons que le public ait soif, jusques à la pépie. Nous voulons que les députés, les sénateurs eux-mêmes, s'il leur



Sœurs de Sainte-Marie de Namur

JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.
Fosses, place du Chapitre, 9.
Havré-Ville, rue du Château, 6.
Huy, rue Vankeerberghen, 10.
Jambe, chaussée de Liège, 70.
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Eglise, 23.
Namur, rue du Président, 26 et 16.
Quiévrain, rue Grande, 13.
Rochefort, rue Debehogne, 45.
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.
Saint-Gilles, rue Emile Feron, 5.
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

QUATRIÈME DEGRÉ : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre
— Namur — Rochefort — Seraing.

CLASSES MOYENNES : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-
l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

ÉCOLES DE COMMERCE agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

COURS SUPÉRIEURS : Huy — Jambe — Namur.

HUMANITÉS MODERNES : Saint-Gilles.

HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES : Huy — Jambe.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE agréée par l'État : Huy.

SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

Ecole Moyenne Ménagère Agricole agréée par l'État : Jambe.

Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles agréée par l'État : Namur.

Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins : La Bouverie —
Montigny-sur-Sambre.

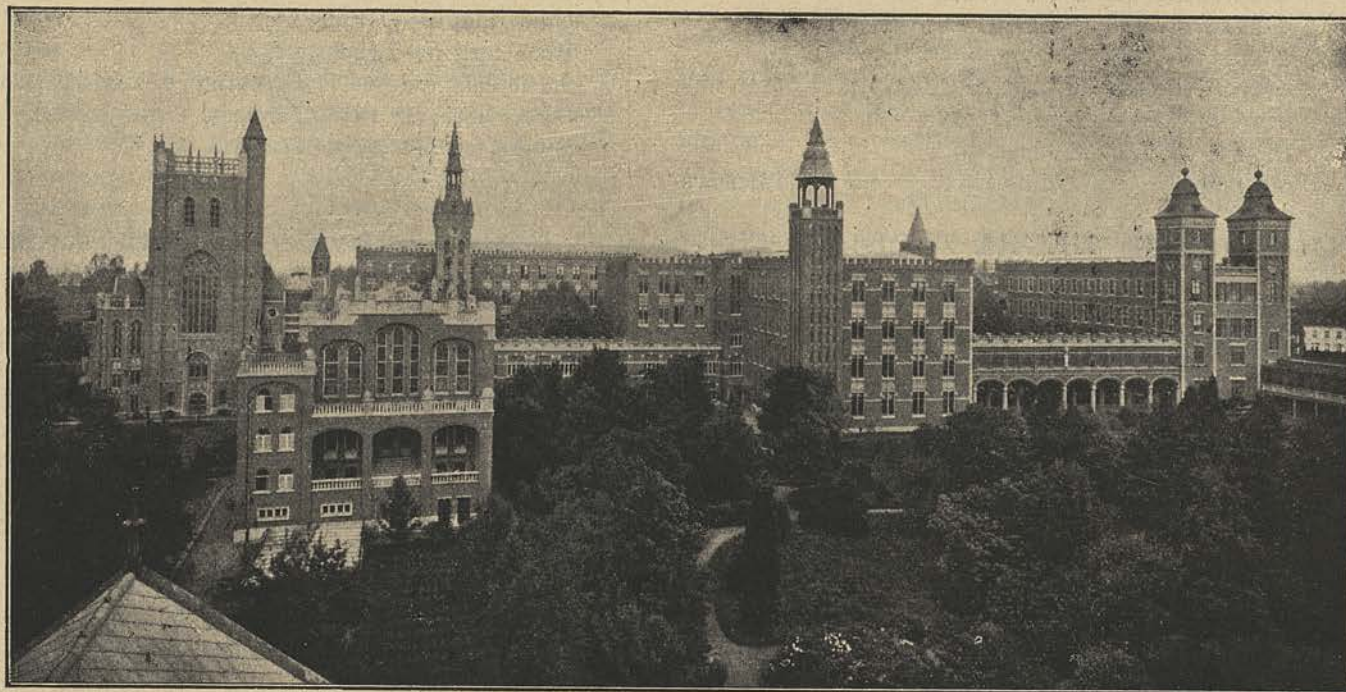
Ecole d'Arts décoratifs agréée par l'État : Saint-Gilles.

Atelier de Vêtements liturgiques : Saint-Gilles.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie agréées par l'État : Seraing.

PENSIONNATS : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie
— Schaerbeek.

INSTITUT
des RELIGIEUSES URSULINES
DE
WAVRE NOTRE-DAME (Malines)



VUE GÉNÉRALE

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame ont pour but de procurer aux jeunes filles qui leur sont confiées une formation chrétienne solide, un développement intellectuel complet, une saine conception du devoir familial et social, une noble fierté chrétienne.

Le centre d'où rayonne sur leur œuvre éducatrice l'action divine, c'est le blanc sanctuaire gothique où des centaines d'élèves s'agenouillent matin et soir, tandis que de vastes locaux scolaires, des salles aux larges baies, des cours spacieuses servent de cadre à l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Une nombreuse jeunesse se sent au large dans cet établissement qui couvre une surface de quinze hectares. Situé au sud-ouest de la province d'Anvers, il surgit de loin aux yeux du voyageur avec ses multiples tourelles, dans son riant décor de jardins et de parcs.

Même ampleur dans le domaine intellectuel : comportant les sections les plus variées, il rend possible le libre épanouissement de la personnalité féminine dans une atmosphère de maternelle sollicitude, de mutuelle confiance et de saine joie chrétienne. L'enseignement n'y est confié qu'à des personnes diplômées : institutrices, régentes, professeurs ayant acquis à l'Université de Louvain le grade de licencié ou de docteur. Chacune des sections se dédouble en deux divisions, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande.

**ORGANISATION GÉNÉRALE
DE L'ENSEIGNEMENT**

L'Institut de Wavre-Notre-Dame est une des maisons d'éducation où l'enseignement est le plus complètement organisé.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

I. Enseignement primaire et moyen

II. Enseignement professionnel

- a) Section commerciale;
- b) Section de coupe et confection;
- c) Section de lingerie.

L'examen de sortie donne droit à un diplôme officiel. A l'issue de la 3^e année, les élèves sont aptes à entrer à l'École normale supérieure ménagère.

III. Enseignement moyen supérieur

Le certificat décerné à l'issue de la rhétorique est homologué par l'Etat et donne accès aux diverses facultés universitaires.

Après trois années d'humanités, la jeune latiniste est libre de passer, si elle le désire, en première année préparatoire à l'École normale moyenne.

N. B. — L'Institut possède à Louvain, rue de Malines, 84, une Pédagogie où les jeunes filles qui le désirent, poursuivent leurs études universitaires dans des conditions avantageuses.



Vue de l'intérieur de l'église.

IV. Enseignement normal

1^o École normale frœbelienne;

2^o École normale primaire, agréée par l'Etat;

3^o École normale moyenne. Elle a pour but de former des professeurs pour l'enseignement moyen du degré inférieur libre ou officiel. Elle tend à procurer aux élèves une formation générale approfondie et les accoutume à un effort personnel de la pensée. Elle comporte :

- a) La section littéraire;
- b) La section scientifique;
- c) La section des langues germaniques;

4^o École normale supérieure d'enseignement ménager, décernant un diplôme officiel de régente ménagère.

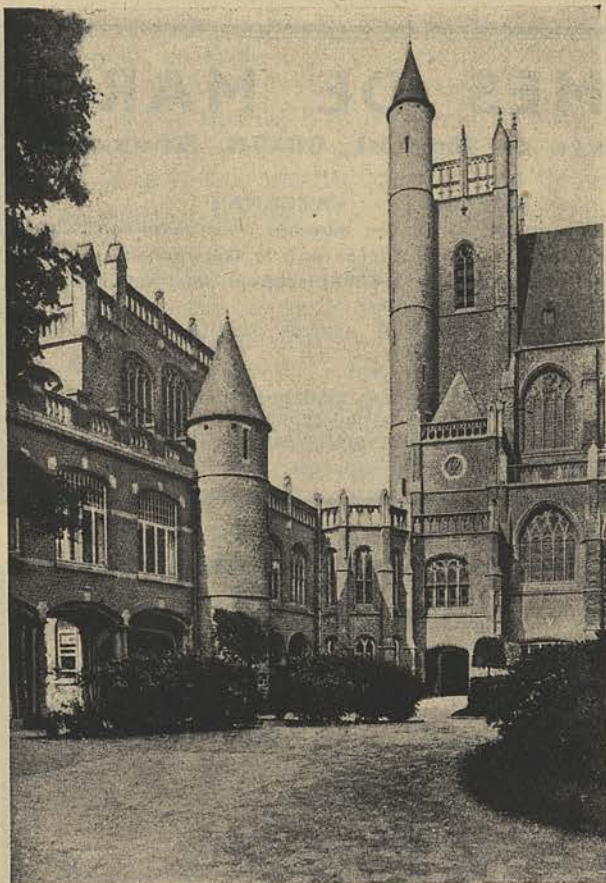
V. Cours d'Art

1. **Musique vocale** : Théorie de musique. — Solfège. — Notions d'harmonie.

2. **Musique instrumentale** : piano, harmonium, orgue, violon, violoncelle, mandoline, guitare, accordéon.

3. **Arts décoratifs** : dessin, peinture, tarso et pyrogravure, procédés modernes de décoration sur bois, soie, velours, feutre, travail du cuir et des métaux, fantaisies d'art.

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame dirigent, en outre, plusieurs autres écoles, dont les plus importantes sont celles de **MALINES, rue Haute**, et celle de **KOEKELBERG, boulevard Léopold II**, où sont organisés l'enseignement primaire, moyen et professionnel; l'école de Malines comporte aussi les trois années inférieures d'humanités gréco-latines.



Vue de la cour de l'École normale.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs. École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

INSTITUT DES

DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143
Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs. Humanités anciennes.

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

arrive de désirer, aux heures chaudes de midi, le moindre demi-bock, se heurtent à des volets clos, à des comptoirs insolemment vides. Loin donc de nous favoriser, le ciel gris nous fait un tort immense. Le mal, Monsieur, c'est la privation d'un bien. Cela doit se dire en latin. Mais cela se traduit, en langage de cafetier, par quelque chose qui ressemble fort à ceci : le succès de notre campagne dépend de la chaleur et de la privation de boissons rafraîchissantes.

Ce cafetier raisonnait comme un livre. Comme un livre bien fait. Mais j'ai béni le Ciel, *in pello*, d'avoir pitié, le premier jour de cette grève, des pauvres gens qui ne sont ni députés, ni sénateurs, ni débitants (autorisés ou non) de liquides alcoolisés, qui sont — tout simplement — les « cochons de payants » et qui, plus il fait chaud, plus ils tirent la langue. Et j'ai songé à une autre grève : à la grève des échetiers qui, leur porte-plume réservoir mis à sec, attendraient — (je crois qu'ils attendraient sous l'orme) — que les lecteurs, privés de leur pitance hebdomadaire, fissent pression sur le directeur de la Revue pour... (*la censure a coupé la fin de cet écho*).

Jeunes héros

Revenons un instant encore au paradis moscovite.

Des tragédies comme celle qui vient de se dérouler dans le haut commandement de l'armée russe finissent par dégoûter les plus chauds « stalinistes ». C'est un proverbe oriental qui dit que le poisson pourrit par la tête. Mais il est d'autres indices, moins tapageurs et plus révélateurs sans doute, de la déconfiture morale des Soviétiques.

Sait-on qu'en U. R. S. S., les enfants sont dressés à la surveillance (et quelle surveillance!) de leurs propres parents? Au sentiment si naturel de la piété filiale a succédé, par ordre, le sens de la haine. Et de jeunes louveteaux n'hésitent pas à mordre, à belles dents, dans la chair de celle qui les a portés et nourris.

Récemment, un professeur d'université s'était rendu en Amérique, pour y faire une tournée de conférences. Rappelé par le Gouvernement de Moscou, il refusa de rentrer dans un pays qui lui apparaissait désormais comme une affreuse géhenne. On se saisit de ses deux fils, lesquels furent obligés de renier, publiquement, devant l'Académie des Sciences de Leningrad, le nom de leur père.

Mais voici qui est mieux. Le Journal officiel cite à l'ordre du jour du peuple russe le garçon Sorokine. Qu'a-t-il fait, ce jeune héros? Je cite, textuellement : « Voici un cas qui mérite d'être connu dans toute la région. Le garçon Sorokine remarqua, tandis qu'il surveillait la récolte sur l'aire, que son père se remplissait les poches de grain. Il le dénonça aux autorités du parti, et le père fut pris en même temps que le grain. »

Ce que le communiqué n'ajoute pas, c'est que Sorokine reçut, à titre de récompense, une veste neuve. Il faudra réformer le Décalogue : « Tes père et mère trahiras, pour un habit neuf — seulement. »

Sur la vitre d'une auberge anglaise

L'anecdote est jolie.

Or donc il existe, quelque part au comté de Kent, une auberge accueillante aux touristes désargentés. Franchissez-en le seuil si votre bourse souffre d'un manque d'apostrophe, comme eût dit Marot : et, non seulement, vous recevrez, à titre absolument gracieux, rostbeaf saignant et couche molle, mais, le lendemain matin, au départ, l'hôte attentif vous remettra quelques shillings pour le viatique. Ainsi le veulent les dispositions testamentaires d'un original fastueux, mort voici plusieurs siècles. L'auberge est à son enseigne : « *Richard Watt Travellers House* ».

On assure qu'elle ne désemplit pas.

Mais le testateur qui a voulu que fussent logés et restaurés, sans bourse délier, les voyageurs pauvres et honnêtes, a cependant mis des limites à sa générosité. L'acte de fondation porte un codicille. Le voici, dans son laconisme savoureux : « Les vagabonds et les personnages officiels n'auront pas accès dans l'auberge. »

Les vagabonds et les personnages officiels... Nous sommes bien au pays de Dickens et des humoristes. Chesterton eût goûté cette plaisanterie de haut jus. Les vagabonds et les personnages officiels : aussi indésirables, en somme, les uns que les autres. Ostracisés, les gueux qui chercheraient, dans la maison de Sir Richard Watt, une confortable garantie contre la paresse. Mais ostracisés du même coup, les gentlemen en tube gris qui sortent du registre où sont consignés les très honorables fonctionnaires de Sa Majesté Britannique.

M. Hilaire Belloc nous avait appris que l'Angleterre est une aristocratie. J'ai beaucoup goûté la démonstration. Mais je signale, quand même, à l'historien très averti des mœurs contemporaines, le codicille — il date de 1579 — du testament de Sir Richard Watt, de Rochester (Kent).

Mussolini comme je l'ai vu

(Septembre 1933) (1)

Le décor où eut lieu cet entretien a été cent fois décrit. Aussi chacun peut-il se représenter l'immense salle complètement nue où, comme jeté dans le vide, l'on doit parcourir plus de vingt mètres, avant d'atteindre cette table qu'on a de très loin aperçue et derrière laquelle un homme se lève qui vient à votre rencontre et qui, comme s'il semblait vous reconnaître, vous tend la main et simplement vous dit : « *Bonjour!* » Puis, les premiers mots échangés, M. Mussolini se rassied derrière la table, sous sa grande lampe, d'où il ne va cesser de vous parler, de vous regarder avec ses yeux que nul ne peut oublier qui les a sentis, une seule fois, fixés sur lui-même.

Benjamin l'a dit en termes admirables : « Ni Tite-Live, ni Taçite, qui ont peint de grands meneurs d'hommes, dans la même race, n'ont su donner l'idée de deux yeux pareils, dorés et sombres, flambant de toute la lumière qu'ils prennent et de toute la vie qu'ils portent, deux yeux qui voient, qui jugent, voient de haut, jugent de loin, deux yeux qui parlent et disent : « D'abord, avant toute chose, ressentez-vous au vif ce qui est le plus noble dans la vie, ce qui vaut qu'on la vive? D'abord sommes-nous d'accord là-dessus? »

Et comme si j'avais entendu la question, j'y répondis en lui parlant des seules choses qu'un homme comme moi ait de commun, si j'ose dire, avec un homme comme lui : nous parlâmes de la guerre et nous parlâmes de notre jeunesse — de notre jeunesse qui se trouve avoir eu les mêmes ferveurs, les mêmes amitiés, les mêmes maîtres, des maîtres qui s'appellent Georges Sorel, Charles Péguy. Ainsi l'entretien se déroula, dès l'abord, sur le plan des idées, des souvenirs, presque des confidences intellec-

(1) Texte d'une conférence prononcée dans diverses villes de France et de l'étranger.

tuelles — ce qui me permit de voir cette tête, virile et dure, éclairée d'un sourire du cœur...

Dirai-je que l'homme avec qui j'ai causé de Péguy, de Georges Sorel, ce Mussolini solitaire, méditatif, n'est pas celui qu'on voit de la Piazza quand il harangue la foule massée sous ses fenêtres? De sa table de travail au balcon où il se dresse devant le peuple, rien que vingt pas à peine; mais dès qu'il en a refermé l'huis, il est aussitôt ressaisi par la solitude, par le silence qui pèse sur cette salle immense et vide... C'est ce Mussolini-là que j'ai vu.

L'entretien durait depuis plus d'un quart d'heure lorsqu'il prit soudain un autre tour. C'était à propos de Péguy encore et, parlant de sa « mystique », je me permis de dire :

— Ce qui me frappe, Excellence, dans la révolution fasciste (comme, au reste, dans toutes les révolutions actuelles), c'est qu'elle est d'abord une révolution morale.

— *Aucune action n'est soustraite au jugement moral*, précisa M. Mussolini. *Rien au monde ne peut être dépouillé de la valeur qui lui est propre par rapport aux fins morales. Aussi la vie, telle que la conçoit le fascisme, est-elle sérieuse, austère, religieuse : elle se déroule toute dans un monde soutenu par les forces morales et responsables de l'esprit.*

« *C'est par là, ajouta-t-il, que la révolution fasciste est une révolution spirituelle : elle intéresse tout l'homme. S'il me fallait définir l'éthique fasciste, je la définirais, comme on le faisait dans nos camps, en disant : « Le fascisme, c'est l'horreur de la vie commune. » Voyez-vous, il ne faut pas à l'homme trop de confort. Le confort amollit, détend, déprime... Certes, il n'existe pas de régime excluant les faiblesses humaines; mais il y en a qui les corrigent, ou qui ne leur permettent pas de tout s'arroger, qui aident l'homme à se rassembler, à se tenir debout... Le fascisme est de ceux-là. Je dirais aussi que le fascisme, c'est le désintéressement; et voilà pourquoi il a conquis la jeunesse, car la jeunesse est l'instant le plus désintéressé de la vie. »*

Ah! la magnifique occasion que m'offrait soudain M. Mussolini. Je ne la laissai pas passer et je lui dis sur-le-champ :

— Je songe, en vous écoutant, à ces paroles de Paul Claudel : « *On dit que la jeunesse est l'âge du plaisir; ce n'est pas vrai, c'est l'âge de l'héroïsme.* »

Je savais, en citant ces mots, qu'ils auraient ici toute leur résonance. Mais tandis que M. Mussolini s'en emparait, qu'il les prenait à son compte, je fus frappé de le voir en retenir d'abord la signification psychologique et humaine.

— *C'est vrai ce que dit là Claudel*, reprit M. Mussolini... *Le plaisir, c'est un souci, c'est une recherche de vieil homme. Engagé dans cette voie, l'on aboutit, d'ailleurs, aux tristesses de la débauche. Non, cette dissociation entre l'amour et le plaisir, ce vilain calcul qui est celui de la froideur ou de l'impuissance, la jeunesse en est heureusement incapable. Elle fait l'amour, comme elle fait tout... sans y penser : il ne lui faut que satisfaire son ardeur à vivre...*

— Qui se confond même parfois, fis-je, avec un mystérieux appel à sortir de la vie.

— *Vous avez raison*, me répondit M. Mussolini, comme s'il songeait à toutes ces jeunes victimes dont le sacrifice est toujours présent à sa mémoire; car pour lui, comme pour tous ceux de son âge, la guerre reste le grand drame de sa vie.

— *Il faut*, continua-t-il, et la voix se fit alors singulièrement grave, *il faut être déjà avancé dans la vie pour l'aimer, dans le sens où l'on entend « aimer la vie », c'est-à-dire désirer de ne pas la perdre... Aimer la vie, dans la jeunesse, c'est la donner, c'est l'offrir, c'est en être prodigue... Quand on est jeune, on n'imagine pas, en effet, qu'on pourra vivre vieux, et tout jeune homme a entendu au fond de lui-même le « Tu Marcellus eris » du poète latin...*

Oui, mais à ce désir d'évasion hors du monde — car ce n'est rien d'autre — *il faut trouver un substitut, un objet, et comme*

une diversion, dans les voyages, les sports, les aventures. Les raids, les exploits d'aviation, l'exploration des continents lointains, au centre de l'Afrique, au pôle... tout cela sert à assouvir, à tromper cette sorte d'instinct terrible, où gît un désir de grandeur.

Puis plus bas, M. Mussolini redit comme pour lui-même :

— *C'est vrai, ce mot de Claudel : la jeunesse est l'âge de l'héroïsme : le tout, c'est d'en faire bon usage.*

* * *

Car s'il voit dans le pacifisme une renonciation à la lutte, une lâcheté devant le sacrifice, s'il pense qu'aucune épreuve n'a pour l'homme une valeur égale à celle de la guerre, et s'il a transporté cet esprit antipacifiste dans la vie même des individus, M. Mussolini a horreur du sacrifice inutile autant que du suicide. La vie, qui lui paraît être un combat, il la comprend comme une élévation, une conquête. « La vie, dit-il, doit être haute et pleine; elle doit être vécue pour elle-même, mais surtout pour les autres, proches ou lointains, présents ou futurs. » Et c'est par là que Mussolini s'humanise : c'est par sa charité à l'endroit du genre humain.

Voilà, d'ailleurs, ce qui différencie l'éthique fasciste de celle d'un national-socialiste comme Spengler, quand il dit, par exemple, dans un sentiment assez proche de celui d'un Mussolini : « *Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas le choix : il ne s'agit pas d'être heureux, il s'agit d'être grand.* » Non, l'ascétisme de Mussolini — car plus s'approfondit en moi l'impression que j'ai reçue, de cet homme grave, solitaire, plus je le vois comme une sorte d'ascète, de grand moine volontaire, de chef d'ordre religieux qui aurait un empire pour couvent — non, dis-je, l'ascétisme latin du Duce n'a rien de commun avec cet appel à la tragédie pour la tragédie, avec cet enivrement catastrophique qu'on sent chez l'auteur du *Déclin de l'Occident*, comme chez la plupart des penseurs allemands. Le style de Mussolini est tout autre, et, s'il aime le ton pathétique de Nietzsche, lorsqu'il parle de « volonté de puissance », il n'en fait pas quelque chose de purement organique. Sa doctrine est une vie, une vie dangereuse qui condamne la facilité, la commodité, mais quand il dit *grandeur*, quand il dit *héroïsme*, nous le comprenons, parce que nous connaissons son échelle des valeurs : ce sont celles de l'Occident.

Aussi bien lorsque Mussolini déclare à son tour : « *Aucune religion ne nous enseigne que Dieu nous demandera pourquoi nous sommes morts, mais il nous demandera jusqu'où nous sommes montés* (1) », nous ne nous méprenons pas et nous ne risquons pas de confondre son propos avec celui du philosophe occidental par excellence; et non seulement l'homme latin, mais l'homme chrétien, car le chrétien, c'est « l'homme qui tend toujours plus haut, qui inlassablement se porte de tout soi-même vers ce qui est hors de lui, en avant de lui, et qu'il n'atteindra qu'au terme de l'action, dans un combat où la défaite est payée de plus que la mort. » Le ciel où il aspire doit être emporté de vive force : *Quantum poles, tantum aude*. « Tout ce que tu peux, ose-le. » Et voilà, dit Claudel, la grande doctrine, la grande école d'énergie qui a fait de l'Occident ce qu'il est.

La hiérarchie des valeurs d'un Mussolini, c'est celle-là. Elle n'est pas située par delà le bien et le mal — comme pour Zaratroustra — ni dans l'exaltation de la vie pure — comme chez Spengler. Serait-ce parce que nous avons les mêmes valeurs humaines que nos « intellectuels » ont dédaigné d'étudier ses idées? Il a fallu que le fascisme se présentât sous sa contrefaçon germanique pour qu'ils entreprissent d'en faire la découverte.

(1) Propos rapporté par René Benjamin : *Mussolini et son peuple*.

70 *A l'occasion du*
MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

*les Usines Alimentaires éditent
une magnifique collection de
Photos-chromos, série "Reine Astrid",
en 24 sujets différents. Supplé-*

*mentairement au carton-prime
habituel, chaque Paquet*

*"Côte d'Or" contiendra
un exemplaire de
ces superbes
Photos-
Chromos*

L



ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART.-TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

Et comme j'en exprimais la remarque devant M. Mussolini lui-même, il me répondit :

— *Ne vous en étonnez pas, la raison en est simple. La chose tient d'abord à la situation géographique de l'Italie.*

Cette fois, j'avais devant moi le maître d'école, l'homme qui a le goût, la passion d'enseigner. Les bras posés à plat sur son buvard, comme jadis sur le pupitre de sa chaire, il m'expliquait déjà :

— *Notre pays est un pays presque insulaire. Il a plus de trois mille kilomètres de côtes; quant à sa frontière territoriale, elle ne compte guère plus de huit cents kilomètres; encore sont-ils de montagnes... Pour l'Allemagne, il en va tout autrement. Du fait de sa position continentale, tout ce qui vient d'elle trouve immédiatement son écho, retentit à l'entour, se prolonge dans toutes les directions, en Angleterre comme en France, en Europe centrale comme en Europe orientale, et jusque dans les pays scandinaves. Voilà qui suffit à expliquer la rapide diffusion de ses idées, sans parler de ce préjugé favorable à l'Allemagne des philosophes, préjugé hérité du XIX^e siècle, et qui fait considérer gravement tout ce qui en émane... Il n'y a donc pas lieu d'être surpris que les théories du national-socialisme soient prises au sérieux par ceux-là même qui affectent d'ignorer le fascisme.*

— Ces mots, dis-je, jurent d'être accouplés et le « national-socialisme » risque de créer des confusions redoutables. Mais sa terminologie ambiguë est bien révélatrice du phénomène social qui a fait la force contagieuse du mouvement hitlérien, je veux dire le déclassement de la bourgeoisie, la prolétarianisation de son élite, si sensible chez ces milliers de jeunes étudiants allemands qui avaient perdu jusqu'à l'espérance. Le même phénomène, la même « crise de jeunesse » peut se produire ailleurs et ne profiter qu'à l'anarchie, au désordre. On ne laisse pas sans danger les intellectuels mourir de faim...

— *L'Etat doit y pourvoir, dit avec force M. Mussolini, tout de même qu'il doit protéger les écrivains, les hommes de lettres, leur assurer une vie digne. L'Etat ne peut pas donner du génie, créer un art, une littérature, mais ce qu'il peut, c'est créer des conditions favorables au talent. Une misère prolongée, la lutte pour le pain quotidien finissent pas épuiser les énergies de l'esprit... De cela, n'allons pas conclure qu'il faut que l'écrivain ait une table fastueuse et ne circule qu'en Rolls-Royce... Le mal serait pire encore, en ce qu'il glisserait au plus dissolvant épicurisme... Mais les littérateurs, les artistes ne doivent pas être assaillis de soucis d'ordre matériel. Le bolchevisme de tant d'intellectuels n'a pas d'autre origine, et c'est le pire des fléaux.*

* * *

Le bolchevisme! Le mot venait d'être prononcé par celui-là même qui, après la guerre, disait fièrement du soleil de sa patrie : « *C'est un soleil trop beau pour éclairer le bolchevisme!* » Pour moi, je me rappelais la lettre qu'en 1928 M. Mussolini m'avait fait l'honneur de m'écrire, et où il appelait le bolchevisme : *une infection*. « Mais par quels tuyaux passe cette infection? » y disait-il et c'était pour répondre : « Les voici : libéralisme, démocratie, socialisme, franc-maçonnerie. L'organisme de l'Occident est affaibli, débilité par ces idéologies. » « Or, ajoutait-il, un seul mouvement existe à l'heure actuelle qui a le courage — ayant le pouvoir dans une grande nation — d'être foncièrement, ouvertement, farouchement antilibéral, antidémocratique, anti-socialiste, antifranc-maçon : *le fascisme*. C'est le fascisme qu'on accuse de vouloir restaurer le moyen âge parce qu'il parle autorité, discipline, hiérarchie, responsabilité, et parce qu'il a remis dans les écoles et partout l'image du Christ! »

Aussi pris-je la liberté de faire allusion à cette lettre devant

M. Mussolini qui l'avait oubliée et qui me demanda sur le ton le plus simple du monde :

— *Ce que je vous ai écrit avait-il quelque intérêt?...*

— Tant d'intérêt, Excellence, que je me permettrais de vous demander si vous l'écririez encore...

— *Qu'y disais-je?...*

— Après avoir défini le fascisme comme une « démocratie organisée, centralisée, autoritaire », vous m'écriviez : « *Rome se dresse contre Moscou, le fascisme contre le bolchevisme.* »

Sans hésitation, M. Mussolini me répondit :

— *Je n'en retranche rien. Plus que jamais, je hais le bolchevisme. Spirituellement, il constitue le plus grand danger qui puisse menacer notre civilisation... Politiquement — et dans la mesure où l'Italie a des intérêts communs avec la Russie (peu importants d'ailleurs) — je puis entretenir des relations avec les Soviets... Mais cela, fit M. Mussolini en retournant ses mains, cela, c'est la politique... Pratiquement, d'ailleurs, le bolchevisme a échoué. Le plan quinquennal a fait faillite. Voilà ce que démontre le livre de Ciocca dont j'ai publié moi-même, l'autre jour, un compte rendu dans notre presse... L'ouvrage se lit d'un trait. J'en ai commencé la lecture à 3 heures de l'après-midi, et j'en avais terminé à 8 heures la dernière page qui finit comme un beau verset de Dante. L'auteur? Un ingénieur italien qui a passé deux années en Russie, non comme touriste, mais comme technicien, employé à la construction et à la mise en marche d'un des plus grands établissements industriels de l'économie bolcheviste. C'est un homme qui connaît le pays, d'une connaissance non pas théorique, mais réelle : il nous montre la réalité bolcheviste, telle qu'elle est. Eh bien! ses conclusions sont objectivement négatives : elles prouvent que l'Etat bolcheviste, qui joue le rôle d'industriel, de commerçant, d'agriculteur, n'a pas rationalisé sa production. Le résultat? L'absolue misère de l'Etat, et l'insécurité totale des particuliers qui craignent de manquer, du jour au lendemain, du strict nécessaire. Le plan quinquennal, qui devait élever la consommation, a donc échoué. Mais en tant que doctrine, le bolchevisme reste une infection contre laquelle l'Occident doit lutter de toutes ses forces...*

— L'Occident, ajoutai-je, dont vous me disiez, dans votre lettre, qu'aujourd'hui comme toujours, c'est « *Rome chrétienne, catholique et fasciste.* »

* * *

Sans doute est-ce alors que j'aurais pu faire part à M. Mussolini de certaines réserves qui, en France, se sont souvent présentées à mon esprit : c'est alors que j'aurais pu établir des distinctions, des subordinations, dont je sens spirituellement la nécessité, tant au sujet de l'Eglise qu'au sujet de l'Etat. *In abstracto*, que n'eussé-je pas eu à dire sur les rapports de l'une et de l'autre, comme aussi sur les rapports que l'Etat doit entretenir avec la Nation, avec la Société, avec l'Individu! Car en donnant à ce terme le sens le plus ample, même en confondant l'Etat et Nation, Etat et Société, il y a, comme le dit Maurras, dans la vie des personnes humaines quelque chose qui lui échappe : et quelque grande part que l'Etat ainsi compris puisse prendre à la défendre ou à la soutenir, cette valeur de la personne existe en soi. D'où vient donc que ces réserves, ces objections qui, en France, s'étaient si souvent présentées à mon esprit, je n'en aie pas fait part à M. Mussolini? Tout ce que j'ai pu observer, pendant mes divers séjours en Italie, m'a convaincu que c'était à peu près inutile.

Justes en théorie, ces objections me semblent ne plus se poser dans la réalité; là les contradictions s'évanouissent, les confusions disparaissent. Naguère encore j'étais à Rome lorsqu'on apprit la décision du Duce d'enrôler les petits garçons de quatre à

huit ans, et de lever, avant qu'ils ne soient *balillas*, ceux qu'on appelle les « fils de la Louve ». Ce fut, faut-il le dire, l'occasion d'acribes critiques à l'endroit de l'étatisme mussolinien; et tous les adversaires du régime fasciste ne laissèrent point passer une si belle occasion de dénoncer cet « abominable attentat contre les droits de la famille ».

Je me fusse volontiers associé à leur protestation, car la primauté de la famille sur l'Etat est évidente, et cette évidence est précieuse. Mais était-il certain qu'en prenant une telle mesure, M. Mussolini eût voulu nier cette vérité, dont « l'expansion d'une noble race ne saurait tirer que profit et honneur »? Et la chose déjà ne pouvait-elle surprendre de la part de celui qui a défini le fascisme comme un « système spiritualiste », et qui a dit : « Le fascisme italien n'a pas été seulement une révolte contre les gouvernements faibles et incapables qui avaient laissé déchoir l'autorité de l'Etat; il a été aussi une révolte contre les vieilles doctrines qui corrompaient les principes sacrés de la religion, de la patrie, *de la famille*. » Et ce même homme eût retiré à la famille sa fonction spirituelle pour en accabler l'Etat!

En réalité, Mussolini, qui est un homme du peuple — et n'est-il pas paradoxal qu'on voue à la haine, à l'exécration du peuple, un homme qui en est l'expression même, qui est bien ce qu'on peut imaginer de moins « bourgeois », et dont toutes les réformes ont été faites pour le peuple? — Mussolini, qui est sorti du petit peuple italien prolifique et pauvre, sait que si l'on y aime les enfants, la misère les prive trop souvent du nécessaire. La faim, elle aussi, a contribué à l'éducation du Duce. Et lorsqu'il songe à enrôler ces enfants, à faire d'eux des « fils de la Louve », il songe d'abord à ce qu'ils puissent manger deux fois par jour et ne pas traîner dans les ruisseaux des rues, le pittoresque de l'Italie dût-il en souffrir! Les libertés familiales, elles, n'en souffrent pas. Pareillement, je suis assez tranquille sur les droits de la personne humaine quand l'Etat non seulement respecte la religion, mais qu'il la défend, la protège, qu'il prend soin que le Christ soit dans ses écoles et qu'il fait en sorte que l'homme puisse ici-bas poursuivre sa véritable fin. Cela rachète bien quelques formules imprudentes!

En fait, M. Mussolini ne procède pas en doctrinaire idéologue. L'expérience le conseille; il en suit la leçon, soucieux, au jour le jour, de restaurer le nécessaire. Dans l'application, comme tous les vrais réalistes, il est l'homme des nuances : il ne s'obstine jamais par système. Et désormais je comprends pourquoi l'un de ses adversaires me disait, un jour : « Si surprenant que cela puisse paraître, Mussolini n'a pas de volonté. » C'est que pour « faire » — car avant tout, il s'agit de *faire*, — il assouplit ses dogmes, ses formules impérieuses; il se modèle en s'y conformant à ce qu'exige la nature des choses. Aussi ne parlai-je à M. Mussolini de l'Etat, de la liberté, de l'opposition que pour lui dire... que je ne lui en parlerais pas.

— *La véritable opposition, voyez-vous*, me dit M. Mussolini, *elle est dans les faits, dans les choses, dans les problèmes que celles-ci ne cessent de nous poser, car c'est sur les choses que porte aujourd'hui la bataille. Qu'a-t-on besoin, par surcroît, d'une opposition qui s'organise en parti et qui parlemente?... L'autre, la vraie, la réelle, ne suffit-elle pas à maintenir le chef en éveil, sans parler de cette opposition plus violente encore que nous portons au-dedans de nous-même? ...*

Car c'est ainsi que parle cet homme dont on croit qu'il domine exclusivement par l'éloquence. Ne dominerait-il pas plutôt par sa profonde connaissance de l'homme et de son destin? Et je regardais ce visage marqué par l'expérience (j'allais dire *martelé*, comme on le dit de la pierre, du métal) tandis qu'il poursuivait :

— *Quiconque a un peu l'habitude de l'introspection, du regard intérieur, sait bien que cette opposition, installée au vif de notre être,*

est la plus forte de toutes! Elle peut, d'ailleurs, être bienfaisante si l'on s'en sert, pour que l'esprit critique reste éveillé.

C'est qu'il n'a pas étouffé l'esprit critique, cet homme qui s'applique sans cesse à distinguer ce qui est *positif* de ce qui est *négalif*, ce qui a le signe *moins* de ce qui a le signe *plus*. Nul ne connaît aussi bien les déficiences de son propre pays, les défauts du caractère de son peuple, ce qu'il appelle ses « scories impures », et c'est dans la mesure où il les connaît qu'il cherche à y porter remède. Car, s'il veut tout savoir de ce peuple, s'il s'intéresse à sa façon de manger, de s'habiller, de travailler, de dormir, il le modèle, le transforme, l'élève continuellement, afin de lui donner son aspect de force et de beauté. Et en cela, il se révèle ce qu'il est essentiellement : *un éducateur de génie*.

Il ne supprime pas davantage l'esprit critique chez autrui. Lorsque je fis visite à M. Mussolini et que j'eus avec lui l'entretien que je rapporte ici, toute la presse italienne discutait le statut autonome qu'il se proposait de donner aux corporations professionnelles, afin de décharger l'Etat des problèmes de la production, — qui ne sont pas ses problèmes, — de le désencombrer des besognes qui l'accablent, pour le fortifier sur ce qui est son objet propre : le bien commun de la collectivité... Rien n'était plus libre, ni plus passionné même qu'un tel débat. En me faisant remarquer à ce propos que la critique n'était pas morte en Italie, M. Mussolini ajouta :

— *Pour préparer, cette loi des corporations, je sollicite moi-même tous les avis, j'accueille toutes les thèses, je n'en exclus aucune, parce que je n'exclus rien. Mais, lorsque ma décision sera prise, je n'admettrai pas d'autre opposition que celle de l'expérience et des faits. Avec celle de la conscience, c'est la seule féconde.*

Comme j'étais au pays de Machiavel, je me hasardai à poser cette question :

— N'a-t-on pas dit que celui qui agit est nécessairement dépourvu de conscience?

— *Bien au contraire*, reprit vivement M. Mussolini. *L'action lui révèle beaucoup de choses qui échappent au spectateur inactif. Mais la conscience des autres lui est presque toujours inutile. Il a assez de la sienne et de son propre trouble à surmonter, à vaincre. Croyez-vous qu'un architecte ait besoin que d'autres architectes soient derrière son dos pour lui révéler les défauts du bâtiment qu'il construit? J'ai toujours admiré ces mots qu'on peut lire à la porte des chantiers : « Défense d'entrer à toutes les personnes étrangères aux travaux. » C'est toute la philosophie politique du fascisme... C'est aussi ce qui donne à l'idée fasciste une valeur universelle, à cette époque où le problème de l'autorité se pose partout. Aucun pays ne l'éluera.*

— La nécessité de restaurer l'autorité — l'*archie*, comme disait Péguy — est-ce là, Excellence, ce qui, aujourd'hui, confère au fascisme sa valeur universelle?

— *Certainement, c'est une des idées dont la nécessité aujourd'hui universellement s'impose, une de ces idées actives et fécondes que le fascisme a, le premier, remises en évidence. Sans doute y a-t-il dans le fascisme des éléments qui sont marqués d'une essentielle italianité, qui ne conviennent qu'à l'Italie, qui portent son style propre; car c'est, avant tout, à redonner à la vie du peuple italien son style que le fascisme s'est employé.*

Mais, à côté de ce qu'il a de spécifiquement italien et que l'étranger ne saurait copier, parce que les institutions, les conditions historiques, géographiques, économiques et morales ne sont pas les mêmes, j'affirme qu'il y a dans le fascisme des idées dont le caractère universaliste ne peut être nié.

— Ces idées, selon vous, quelles sont-elles?

— *Mais celles dont la vérité même fait l'universalité! Une idée vraie, une idée juste est une idée qui vaut pour le genre humain tout entier : elle n'est pas liée à ce point de l'espace où on la reconnaît*

Collège **SAINTE-BARBE**

Fondé en 1833 à GAND Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

**SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADEMIQUES**

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

Pédagogie **St-Augustin**

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

■ HUY (Belgique)

Samedi 26 juin

tirage de la

6^e TRANCHE 1937

de la

Loterie Coloniale

Un billet sur dix
gagne cent francs
et garde ses autres
chances pour les

11.310 lots de 250 à 100.000 frs

et le gros lot de

UN MILLION



la bonne Enseigne

AU TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur fournissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



JACQUES
SUPERCHOCOLAT

et où on l'applique. L'expérience qu'on en fait peut néanmoins servir à ceux qui ne jugent l'arbre qu'à ses fruits. Il y a, par ailleurs, ces vérités relatives, qui tiennent aux temps où nous vivons, et dont le fascisme a le premier pris conscience. Car le fascisme a le sens des relativités. Il est appuyé sur le passé, élané vers l'avenir. Il réalise la synthèse de forces anciennes unies à d'autres absolument neuves et opposées en apparence. Ainsi, et dans la mesure où lui-même participe à l'impétuosité croissante des besoins de la civilisation moderne, le fascisme a été également le premier à sentir que le système parlementaire, utile pendant une partie du XIX^e siècle, est aujourd'hui insuffisant pour contenir la poussée de ces nouveaux besoins. De cela, l'univers entier peut tirer profit, car on découvre partout, dans le monde moderne, qu'il est nécessaire de rétablir les principes d'ordre, de discipline, de hiérarchie, principes sans lesquels les sociétés humaines s'acheminent vers le chaos et la ruine.

— Voilà donc, Excellence, les éléments du fascisme que d'autres pays pourraient adopter, nonobstant certaines conditions de lieux, d'ambiance, et, en un mot, d'histoire?

— *Celles-ci*, reprit M. Mussolini, *sont aujourd'hui à peu près semblables pour toute l'Europe... Et, en s'occupant avant tout de la reconstruction de l'Italie, le fascisme ne s'est pas moins occupé de la reconstruction européenne. Maintenant que la première partie de sa tâche est à peu près accomplie, il pourra davantage donner à sa mission européenne.*

— Dès 1915, vous songiez à l'homme européen : « Peut-être, disiez-vous, peut-être après ce heurt fatal et sanglant des peuples, l'homme européen surgira-t-il à l'horizon, et ce sera alors un titre de légitime orgueil que d'avoir contribué à sa création. » Cette création, aujourd'hui, vous l'attendez de la grande idée constructive sortie de la révolution fasciste. Mais lorsqu'Emile Ludwig vous a demandé, il y a deux ans : « Pourquoi ne fondez-vous pas l'Europe? » vous avez répondu : « *Le moment n'est pas venu. Il faut laisser la crise produire des effets encore plus profonds.* » Croyez-vous à de nouvelles révolutions?

— *Elles viendront nécessairement, comme réclamées par la nature des choses. Aussi travailleront-elles au rebours des révolutions d'origine idéologique, dans un sens constructif, créateur, autoritaire; et ce sont elles qui formeront le nouveau type de l'Européen.*

— Comment le voyez-vous?

— *Les dures circonstances où il aura grandi lui composeront certains traits psychologiques semblables qui suffiront à en faire un type assez défini. Je vois entre les Européens de demain une sorte de commun dénominateur qui sera le fait de la crise, de ce « moment » historique que vit l'Europe, sans parler de la similitude des institutions qui leur seront imposées par l'événement. Mais c'est en se nationalisant davantage qu'ils s'européanisent le plus. Sous prétexte de faire un Européen, rien ne serait pire que de faire un cosmopolite, c'est-à-dire un homme de nulle part, un homme qui n'est ni de son pays, ni d'un autre! Il peut y avoir un « Américain », parce que les Etats-Unis n'ont guère d'histoire derrière eux. En Europe, sur ce vieux sol recouvert d'un épais sédiment historique accumulé par des siècles, chaque peuple a une originalité irréductible qui tient à son passé, à sa langue, à ses mœurs, à sa foi, à ses rites. Que de diversités, c'est-à-dire que de divisions! Ce qui fait peut-être aujourd'hui la communauté des Européens, c'est la crise qu'ils endurent, ce sont les circonstances qui les oppriment. Il y a là une unité d'épreuves qui obligera toutes les nations à découvrir, tour à tour, les lois du salut commun...*

— Mais, Excellence, s'il doit y avoir une unification de l'Europe, l'effort unitaire devra se traduire en politique concrète, se réaliser dans un certain équilibre de forces entre les puissances qui la composent. A moins qu'elle ne se réalise au profit de quelque grand Etat démesuré qui se trouvera jouer ainsi le

rôle de véritable fédérateur? Parfois ce fantôme surgit; et pourquoi ne pas le nommer? L'Europe de demain, sera-ce le Saint-Empire germanique ressuscité, non pas celui que le Pape et l'Empereur, alors unis, fondèrent il y a onze siècles, mais tel que certains peuvent l'imaginer aujourd'hui?

— *Jamais, jamais*, fit d'une voix frémissante M. Mussolini, tandis qu'à deux reprises il frappa sa table du poing. *D'abord*, reprit-il, *il y a dans l'histoire du monde des choses qui n'arrivent pas deux fois... Le Saint-Empire! Mais c'est aussi absurde que la restauration des Bourbons de Naples!*

— Peut-être, fis-je, mais ces choses-là emplissent les livres, les dissertations les plus graves des philosophes politiques de la Germanie : et je ne parle pas des discours...

— *Oui*, fit M. Mussolini avec un mouvement d'épaule où l'on sentait de l'impatience. *Oui, et de telles divagations troublent les esprits, enveniment les rapports des peuples. Les questions n'en deviennent que plus difficiles encore...*

— D'autant que les Allemands, pour justifier ces théories, confisquent l'idée romaine au profit du germanisme. C'est, parmi leurs historiens, une opinion courante que les Romains ont été les Prussiens de l'antiquité, et que les Prussiens d'aujourd'hui équivalent aux Romains de jadis. Ne voient-ils pas dans les Romains des barbares, racistes jusqu'à la brutalité, attachés sans vergogne aux succès pratiques? Cette part de l'héritage, ils la revendiquent pour eux-mêmes!

— *Fausse analogie!* fit M. Mussolini sur un ton où l'on sentait percer de l'impatience. *Les peuples que soumettait Rome ne ressemblaient en rien à ce que sont les nations modernes, à une France, à une Angleterre, à une Allemagne. Rome ne détruisait pas une civilisation!*

— L'idée de « romanité » ne serait-elle pas celle qui pourrait aujourd'hui assurer le mieux la stabilité de l'Europe? Mais dans quel bloc continental pourrait-elle prendre forme?

Puis j'ajoutai comme pour moi-même :

— France, Italie, Autriche, Pologne, ces nations catholiques? Il s'était fait un grand silence.

— *Vous dites quoi?* reprit M. Mussolini; et comptant sur les doigts de sa main : *France... Italie... Autriche... Pologne...*

Un nouveau silence. Puis me fixant, les yeux dans les yeux :

— *Oui, mais entre l'Autriche et la Pologne, il y a la Tchécoslovaquie.*

Et sur ces derniers mots, M. Mussolini se leva. L'entretien était terminé.

Il me raccompagna à travers l'immense salle vide, marchant derrière moi, me regardant partir, avant que de retourner à sa solitude, à sa méditation... Je cherchai à lui dire encore quelques mots; et comme s'ils résumaient bien des choses que je n'avais pu exprimer, je me souviens d'avoir ajouté : « Vous avez compris en politique la grande parole de saint Paul : *Sans vision, le peuple périt.* »

— *C'est vrai, c'est vrai*, fit M. Mussolini d'une voix douce, un peu grasseyante, comme il avait fait déjà plusieurs fois.

Puis il me serra la main en silence.

Lorsque je me retrouvai seul, en bas, sur la place de Venise, et que j'essayai de mettre un peu d'ordre dans tout ce que je venais de vivre et d'entendre, je compris que l'œuvre de Mussolini consistait précisément à avoir rendu au peuple italien ses images, celles dont, pour vivre, il a besoin. Par le rappel de ses gloires anciennes, il a voulu cimenter l'union des Italiens dans une commune ferveur portée aux gloires futures. Du même coup, Mussolini a retrouvé le sentiment de la civilisation, en montrant à l'Occident ce qu'il faut faire pour sauver les droits et les titres auxquels il a dû sa grandeur historique avec ses vertus créatrices; car la civilisation ne vivra que dans la mesure où nous le voudrons, où nous en ferons une idée-maitresse, une idée-chef. Nous sommes

tous encore les membres de l'*Imperium romanum*, qu'il nous plaise ou non de l'admettre, que nous le sachions ou non. L'idée romaine n'est pas seulement une idée vraie, c'est une réalité, quand bien même l'anarchie, l'ignorance seraient assez grandes pour faire fi de ces coordinations réelles. La barbarie se reconnaît précisément à ce signe qu'elle ne les aperçoit plus.

HENRI MASSIS.

Dernière lettre d'Amérique ⁽¹⁾

X

*Swans sing before they die : Sing on! Sing on!
Who knows but, haply, you may be a swan.*

Ces beaux vers furent écrits par le doux poète pour souligner son désir de voir mourir — et vivement! — un poète rival.

Quant à moi, je ne souhaite la mort de personne. Je ne cite ces vers que pour vous dire d'une manière littéraire que ceci est la dernière de mes lettres d'Amérique. Du moins, je l'espère! Avant qu'une autre lettre puisse vous parvenir, j'espère bien en effet voguer vers mon cher pays à moi, la France ou l'Italie, cela dépendra. C'eût été l'Espagne, sans cette interminable guerre entre les nationalistes et les sans-Dieu qui sévit depuis près d'un an.

Oui, j'eus préféré rentrer lentement par l'Espagne et rafraîchir mes souvenirs de cette formidable civilisation. J'eus aimé surtout revoir Séville, et cette cathédrale que je crois être le plus magnifique chef-d'œuvre de pierre sorti de la main des hommes. Mais tout ceci n'importe guère et n'est écrit que pour vous dire qu'il n'y aura plus de lettres d'Amérique.

Mais avant de partir d'ici, je veux encore noter, au hasard, l'une ou l'autre particularité de ces Etats-Unis et de leur peuple avec lequel je me suis toujours si bien entendu et qui m'a toujours si bien accueilli.

Et d'abord je crois que, sauf catastrophe, il y aura un jour une visite officielle d'un roi ou d'une reine d'Angleterre aux Etats-Unis. Il — ou elle — y fera une tournée triomphale, et la confiance que nous mettons hardiment dans l'Amérique — de nous soutenir contre les méchants — s'en trouvera énormément accrue. Déjà la propagande anglaise fait ce qu'elle veut avec l'opinion américaine, et un pareil voyage royal assurerait à notre action toute la permanence possible en cette matière. Ce serait évidemment à l'avantage de l'Angleterre. Cela s'impose donc. Et cela se fera sauf accident imprévu. Quiconque fut témoin de l'enthousiasme suscité aux Etats-Unis pour le Couronnement a eu l'impression qu'on y allait. Impossible aussi d'entendre attaquer Mussolini sans avoir le même sentiment. Et si l'Angleterre a des ennuis avec l'Irlande, la presse américaine s'en prendra à l'Irlande. D'ailleurs, maintenant que la tension irlandaise est devenue aussi faible, notre effort peut y aller à pleines voiles.

(1) Voir la *Revue catholique* des 12 et 19 mars, 16 et 30 avril et 28 mai.

Autre sujet : une question de statistiques.

Des statistiques trompent toujours, et généralement de façon fantastique parce qu'elles ne sont que mécaniques, alors que la vie humaine est organique. Vous aurez beau mesurer deux hommes et trouver qu'ils ont exactement les mêmes souliers, les mêmes cheveux, les mêmes yeux, la même fortune, la même taille, le même poids, le même âge, et qu'ils sont identiques en mille autres choses mesurables, vous ignorerez tout d'eux si vous ne savez pas que l'un est un saint et l'autre une brute.

Néanmoins, parfois une statistique apprend soudainement beaucoup. Mais alors, c'est toujours à petite dose. L'habitude de mesurer et de compter est comparable à l'habitude de boire continuellement deux bouteilles d'alcool par jour. Pareil abus corrompt et abêtit son homme; il met fin à son humanité. Mais une gorgée de *brandy* à un moment critique peut être essentielle et faire toute la différence. Ainsi pour les statistiques.

Or donc on a publié récemment ici, aux Etats-Unis, une analyse bien faite et précieuse des statistiques urbaines, analyse qui nous révèle un fait digne d'être retenu. Il se fait que la population des Etats-Unis se divise nettement en trois groupes d'importance à peu près strictement égale. Si vous prenez comme lignes de partage entre les trois groupes d'abord une limite inférieure de localités comptant moins de 2.500 habitants (petites agglomérations de boutiques, de cinémas, de fonctionnaires, etc.), puis une limite plus élevée de localités comptant jusqu'à 50.000 habitants (au delà de ce chiffre nous pouvons arbitrairement dire que commencent les grandes villes américaines), vous obtenez trois couches caractéristiques.

Dans la société américaine telle qu'elle est construite aujourd'hui, ces chiffres, bien qu'arbitraires, tracent des frontières intéressantes. Considérez, dans ce pays très uniforme, comme grande-ville, avec tout son appareil mental, toute agglomération de plus de 50.000 habitants; considérez comme constituant essentiellement l'Amérique rurale et agricole — avec sa mentalité et ses traditions bien plus diverses que celles des grandes villes — tout ce qui compte moins de 2.500 habitants; ce qui se trouve entre les deux — et que l'on appelle la « ville-moyenne » — est d'un type américain caractéristique, répandu et particulièrement standardisé. Et la ville-moyenne, la grande-ville et les fermiers ont la même importance — chaque groupe comprend à peu près exactement le tiers de ce peuple très nombreux, très étendu et très uni.

Quand nous savez *cela*, vos yeux s'ouvrent sur pas mal de choses que d'autres statistiques ne signalent pas et que des statistiques très détaillées ne font qu'embrouiller.

Par exemple, en analysant la force de la religion traditionnelle vous découvrez que ses deux pôles — l'ancien puritain et le nouveau catholique — sont eux-mêmes stratifiés. Du premier, le puritain, il reste une minorité dans la grande-ville, une minorité déjà bien plus importante dans la ville-moyenne, mais une grande majorité dans la catégorie rurale.

Et il en va de la qualité — de l'intensité — comme de la quantité: chose plus importante que les chiffres surtout en matière de philosophie sociale. L'intensité de la tradition puritaine s'est affaiblie dans la grande-ville plus que partout ailleurs. Même chez ceux qui ont conservé la tradition dans la grande-ville, nous savons par expérience que pas un cinquième, peut-être même pas un dixième, n'a retenu les anciennes doctrines et les mœurs puritaines. Dans la ville-moyenne, la proportion est notablement plus grande, mais dans l'Amérique agricole elle est écrasante. Là, vous rencontrez des districts entiers où plus de la moitié des gens perpétuent non seulement la « saveur », mais la doctrine essentielle de leurs ancêtres.

Réciproquement, il en va de même pour l'autre pôle, mais en

sens inverse; il suffit de renverser les proportions. La considérable minorité expressément catholique est presque entièrement confinée dans la grande-ville. Elle a des prolongements dans la ville-moyenne importante. Elle est absente dans des milliers de kilomètres carrés de la troisième catégorie.

Ces trois divisions se sont pas sans nous renseigner aussi quelque peu sur le mouvement communiste. Il est vivant et croissant dans la grande-ville, il s'agit dans la ville-moyenne et est à peine connu dans la troisième catégorie.

Autre exemple : ce que l'on sait du reste du monde et surtout de l'Europe. La grande ville en sait quelque chose, encore que

ce quelque chose soit un peu défiguré; la ville-moyenne en connaît beaucoup moins; la troisième catégorie presque rien.

Les traditions politiques nationales : leurs forteresses se trouvent dans les deuxième et troisième catégories, l'attaque principale contre elles venant de la première.

Il y a trente-six moyens de se servir de ces divisions primordiales et chaque fois la distinction entre les trois groupes vous apprend quelque chose sur l'Amérique. Aussi, n'en doutons pas, aucune apparence, aucune trace d'une telle connaissance ne seront jamais appréciées à Londres...

HILAIRE BELLOC.

Les idées et les faits

Chronique des idées

« Voix de la guerre »

Le Cardinal Mercier fut manifestement suscité pour remplir sur le théâtre de la guerre mondiale un rôle providentiel. Gardien moral de la Belgique occupée, il fut son directeur de conscience, son aiguilleur et son entraîneur. Comme aux jours des calamités, en Israël, surgissait, à l'appel de Dieu, le nabi, le prophète qui annonçait au peuple les volontés de Jéhovah, courbait les fronts sous l'autorité de ses oracles, raffermissait les courages, entretenait la flamme de l'espérance messianique et, au milieu des ruines, préparait les relèvements de la patrie : ainsi parut, en ces temps troublés, dressant sa haute stature, Désiré-Joseph Mercier, archevêque et cardinal, face au peuple belge pour l'instruire des voies du Seigneur, face au potentat germanique pour lui dire le Droit et le rappeler à la Justice.

Mais, par le développement même des événements de la guerre, le rôle du Cardinal devait s'amplifier, sa chaire archiépiscopale allait devenir la plus retentissante de la chrétienté, lui-même apparaître devant l'Europe, devant le monde entier, comme l'incarnation du Droit, la personnification de la Justice, l'organe de la Conscience universelle.

La première Pastorale, Noël 1914, se répercuta jusqu'aux extrémités de la terre. Elle popularisa le nom de Mercier avec une rapidité déconcertante. Était-il un autre Léon qui affrontait un autre Attila? Qui donc était cet évêque, sans peur et sans reproche, intrépidement adossé à la Croix, et qui balafrait de sa crosse en plein visage le César allemand?

Et d'où lui venait cette hardiesse de mesurer au strict nécessaire la soumission due par la population belge au pouvoir étranger, mais en l'avertissant de réserver tout son cœur, sa fidélité indomptable, son attachement unique au seul Souverain légitime?

Du coup, Mercier grandissait à la taille du héros légendaire, son nom volait de bouche en bouche et on allait découvrir son image jusque dans les plus humbles bourgades de la Tchécoslovaquie.

On n'a pas assez remarqué peut-être comment il était préparé à cette mission par sa haute spiritualité et par sa culture philosophique.

Maître de l'ascèse qui devait lui faire prendre rang à côté des Faber, des Gay, il avait profondément médité le mystère de la souffrance et possédait, comme médecin des âmes, des dictames pour toutes les plaies.

Philosophe, rénovateur du thomisme, il s'était particulièrement attaché dans sa carrière professorale à l'étude et à la réfutation du célèbre professeur de Königsberg, Emmanuel Kant, qui fut, sans conteste, aux antipodes de l'Aquinat, le plus redoutable pervertisseur de la pensée et du droit au XIX^e siècle. Il a commis les deux plus grands crimes contre l'esprit : dans l'ordre théorique, en séparant la métaphysique de la science, il a rendu impossible la démonstration rationnelle de l'existence de Dieu et des vérités qui reposent sur elle; dans l'ordre de la raison pratique, il a séparé le droit de la morale, le réduisant à une simple loi de l'Etat, et a justifié ainsi la violation des traités et conventions par lesquels les Etats se liaient entre eux.

Dans un superbe raccourci, le Cardinal ramassait ainsi cette double révolution intellectuelle et juridique lorsqu'il disait à sa réception à l'Institut de France : « A l'unité harmonieuse de l'univers et à son reflet dans l'unité de la conscience, le philosophe allemand, dont tous les peuples ont subi plus ou moins l'influence, a substitué la conception d'un ensemble artificiel, où la conscience est sans lien naturel avec la réalité objective, où elle est elle-même déchirée par de violentes séparations qui isolent la métaphysique de la science, le sentiment du devoir des convictions raisonnées, le droit de la morale, de la religion, de la foi chrétienne et catholique. »

Le Cardinal allait retrouver sur le terrain brûlant des faits, l'idéologie kantienne, la conception du droit identifié à la force. Il allait croiser la plume avec celle des Bissing et des von der Lancken, mais il était d'attaque, comme on peut le voir dans les *Correspondances* échangées que M. Mayence a réunies en volume.

Il avait vraiment qualité et compétence pour faire entendre, à l'encontre de tous les sophismes, les nobles revendications du Droit et de la Justice.

Sa paternité spirituelle, par ailleurs, ne cessera, durant ces quatre années de l'occupation, de s'épancher dans le cœur de ses ouailles. Il tiendra haut les âmes, il les hissera d'un geste énergique sur la Croix du Sauveur, leur révélera les beautés cachées de la souffrance expiatrice, ses splendeurs et ses mérites. Il ne les laissera pas ployer sous le fardeau au long de cette interminable

épreuve qui semblait faire reculer jusqu'à l'infini l'entrée dans la Terre promise. Il trouvera dans le Cœur de Jésus des inspirations sublimes et pathétiques pour raviver les ardeurs et exalter la confiance. Il fera, un jour, retentir les voûtes de Sainte-Gudule du clairon d'or, des futures victoires, et, vraiment, la Kommandantur en taxant, cet audacieux discours d'un million de francs d'impositions, ne le faisait pas payer trop cher.

* * *

Or, de cette magnifique doctrine qui a répandu des flots de clarté sur les problèmes les plus passionnants, de cet apostolat magnanime qui a suspendu, pendant quatre ans, la Belgique au-dessus de l'abîme du désespoir et lui a insufflé son héroïque résistance, il n'est resté chez beaucoup de Belges qu'un vague souvenir; il est même une nombreuse jeunesse qui en ignore jusqu'à l'existence, parce que, née sous l'occupation, ou peu auparavant, elle a été, après la guerre, distraite de cet enseignement et entraînée vers d'autres directions. En vain aurait-on guidé tous ceux-là vers le dernier tome des *Œuvres pastorales*. Il leur fallait une publication appropriée d'une technique et d'une esthétique adéquates, leur présentant dans un cadre restreint ce qu'on a appelé les *Protocoles* du Cardinal, son œuvre pastorale du temps de guerre.

Un éditeur liégeois bien connu, M. Georges Thone, s'en est avisé : il fait paraître un grand in-quarto, d'une tenue typographique irréprochable, richement illustrée par un maître habile, Anto Carte, contenant les écrits du Cardinal Mercier 1914-1918, précédés de la Lettre collective de l'épiscopat, dont il fut l'auteur, à l'occasion de la mort de Léopold II, où il définit et exalte le patriotisme, suivis de sa Réponse lors de sa réception à l'Institut de France, le 13 décembre 1919 et de la Lettre pastorale *Rebâtissons* du 2 février 1920.

* * *

On entendra tour à tour, dans ces pages immortelles, le père dont les entrailles s'émeuvent sur les infortunes de ses enfants; le grand citoyen qui professe le culte de nos héros, des martyrs de notre indépendance; le vaillant polémiste protestant au nom du Droit contre les violations du traité de La Haye, s'insurgeant contre les déportations des ouvriers belges qui, prenant la place des ouvriers allemands, grossiront d'autant d'unités l'armée ennemie; l'apôtre missionnaire adjurant les fidèles de se placer résolument devant l'Eternité pour mesurer justement la durée de l'épreuve et se rendre compte de ses répercussions en sens contraires pour leur bonheur ou leur malheur sans fin; le théologien qui leur découvre les profondeurs de la Messe, demande aux assistants de faire de leurs souffrances des souffrances nationales, la matière de leur sacrifice uni à celui de l'Homme-Dieu, leur demandant même de s'immoler sur l'autel avec le Christ par l'acte sacerdotal suprême. « Et, osa-t-il écrire, lorsque tous, nous familiarisant avec cette pensée chrétienne et ennoblissante de la mort, nous ferons ensemble avec nos fils et nos frères qui tombent au champ d'honneur le sacrifice intérieur de notre vie terrestre, il montera du sol de la patrie belge vers le trône de la Majesté de Dieu un hommage magnifique qui retombera sur nous en bénédictions. »

D'avoir, à cette heure, tenu un tel langage à nos frères opprimés, de les avoir engagés à former de toutes les vies, volontairement offertes, jointes à la Victime du Calvaire, un sublime holocauste, allumant avec tous les cœurs belges un grand brasier d'amour

dont la flamme monterait jusqu'au ciel à travers le Cœur de Jésus, n'est-ce pas le dernier mot de la grandeur morale, et nous en souvenir aujourd'hui, la plus exaltante pensée?

* * *

On entendra, enfin, le philosophe chrétien dégagant les leçons de la guerre et j'estime que le maître s'y est surpassé. Il démontre que le *malheur accepté rapproche de Dieu, que Dieu par ces événements se révèle le maître et qu'Il met dans le châtiment la résurrection*.

De cette belle et vigoureuse synthèse, je ne veux détacher ici qu'un aperçu d'une pénétrante originalité.

Observant que le problème de la douleur a défrayé, au cours de l'histoire de la philosophie, une vaste littérature, le Cardinal se demande s'il n'y a pas, à la base de ces innombrables dissertations, une équivoque. « La philosophie, dit-il, raisonne et fait appel à la raison. Mais la douleur n'est pas affaire de spéculation, elle est objet d'expérience. C'est par l'expérience que le problème de la douleur peut et doit être résolu. Soumettez-vous les toiles de Rubens, les symphonies de Beethoven, les tragédies de Corneille au contrôle des mathématiciens? Or, l'expérience a parlé, elle parle. »

Et le maître d'entreprendre le dénombrement de tant d'exemples, soit relevés par lui-même pendant la période de la guerre, soit enregistrés par l'histoire et par la psychologie, d'hommes en proie à la souffrance et cependant heureux d'avoir souffert.

Il cite à l'appui le psychologue américain William James n'hésitant pas à reconnaître que la religion permet chez une élite, même chez beaucoup, de rendre aisés les sacrifices inévitables auxquels les plus sages, en dehors de son influence, ne se soumettent qu'avec une pénible résignation.

Il en appelle à l'histoire, aux apôtres enchantés d'avoir subi la flagellation pour l'amour du Christ, à saint Paul qui « surabonde de joie dans ses tribulations », à saint Augustin, dépris des voluptés, proclamant « que l'amour ou supprime la souffrance ou la rend aimable », à tant d'autres que la douleur, en se transfigurant a béatifiés.

« De pareils phénomènes scientifiquement indéniables, révèlent une source d'activité mystérieuse, sans analogie dans le monde des réalités naturelles.

« ... Oui, le psychologue l'a bien observé, ce qui est un mal, cause de désordre et de souffrance dans la sphère restreinte d'une faculté isolée, peut devenir un principe d'ordre et de jouissance, un bien, pour une faculté supérieure ou pour le sujet considéré dans la totalité de ses énergies.

« Les facultés supérieures bénéficient, même dans l'ordre naturel, des privations infligées aux facultés inférieures. Or, plus haut encore, dans l'ordre de la grâce, la vie spirituelle s'alimente de l'immolation de ce que saint Paul appelle « la chair », ou « le vieil homme », c'est-à-dire la nature livrée à ses tendances vicieuses, à son égoïsme. Cette immolation est une source de joie d'une qualité exquise. Les âmes chez lesquelles la charité est souveraine, la tiennent pour leur plus précieux trésor. »

C'est de cette moelle de lion, de cette substantielle doctrine que le Cardinal nourrissait les âmes débilitées, tonifiant les tempéraments appauvris par l'épreuve. Il est là tout entier, robuste d'intelligence, délicat de cœur, et aurait-il pu parler ainsi des joies de l'immolation, s'il ne les avait goûtées lui-même?

J. SCHYRGENS.

Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

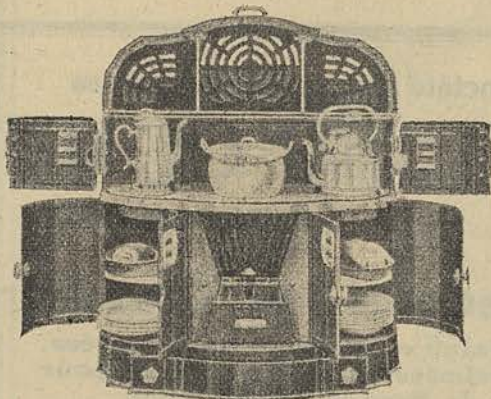
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

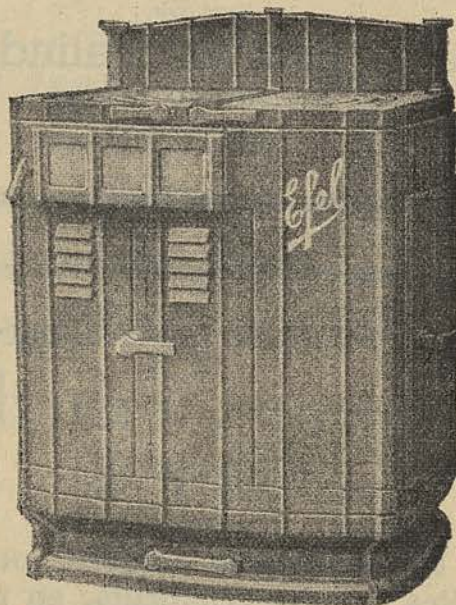
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

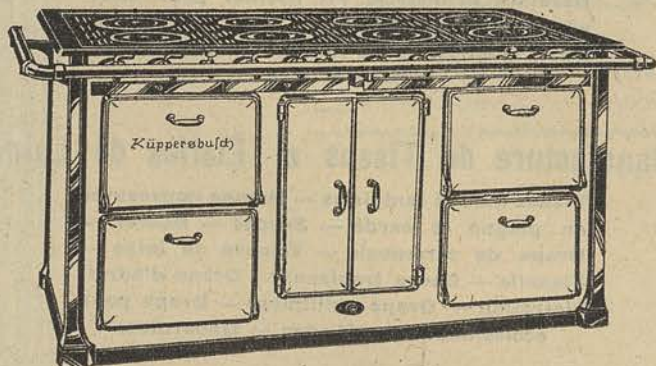
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES, CASERNES, etc.



KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15 76.91

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

Régistre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de
LAMES DE RASOIRS

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri
HALMSTAD (Suède)
(ACIERS)

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de **SACS** pour **SCORIES, CEMENTS**, ect.

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

Pour vos

laines à tricoter

fils de laine

tissus de laine

draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sou-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*



Un tissu garanti () par Tootal.*

CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièzière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

LA YETTE

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

Magasins de Vente

23, Rue Philippe-de-Champagne, 23

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries
12.37.35 Magasin rue Philippe-de-Champagne, 23

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre

Tissus SERVICERTUS en exclusivité

Tissage de Soieries

DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de
table, couvre-divans, coussins, soleries,
moquettes laine, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successors : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Ingelhem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes
pour autels — Purificatoires — Oorporaux — Lingerie,
draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couvents
et institutions

OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

JACQUES DRIESSEN

Anciens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES SUR TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 158.20 (2 lignes)

ANVERS
18, rue des Récollets
Téléph. 202.23

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1888

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et inverdissables sur Tissus
pour Communautés

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes. Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

OSTENDE CASINO - KURSAAL

Programme du 19 juin au 2 juillet 1937.

TOUS LES JOURS :

A 3 h. : Séance d'orgue par **M. Léandre Vilain**.

De 3 h. 30 à 4 h. 30 : Concert symphonique, sous la direction de
M. Ach. Zanders.

De 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé dansant.

A 9 h. : Grand concert symphonique, sous la direction de **M. Ach.
Zanders**.

Après le concert, soirée dansante.

Chef d'orchestre : **M. Aimé Mouqué**.

SAMEDI 19 JUIN :

Bricoult, premier ténor du Théâtre royal de la Monnaie.

DIMANCHE 20 JUIN :

Tina Baritza, du Théâtre royal de la Monnaie.

SAMEDI 26 JUIN :

Toutenel, baryton du Théâtre royal de la Monnaie.

DIMANCHE 27 JUIN :

Madeleine Bermont, soprano.

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

CHOCOLAT

MARTOUGIN

DEMANDEZ UN de LAGO

VOUS BOIREZ UN

PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel
S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

UISENS TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935
Médaille d'Argent - Diplôme d'Honneur

BRULEUR AU MAZOUT **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Quisnières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude).
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

ÉCONOMIE
PROPRETÉ
FACILITÉ

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR
TÉLÉPHONE 1548

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44
BORGERHOUT

Téléphone : 502.17

Dépôt

MARCHÉ ST-JACQUES, 94
ANVERS

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

CHARCUTERIES en GROS

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

Les Glaces de Sécurité spéciales

POUR
Pensionnats, Asiles, etc.,

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles!

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franlère;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

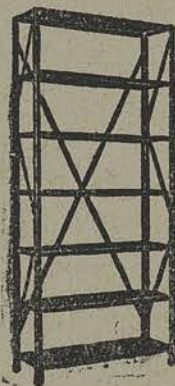
Chèq. Post. 3 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

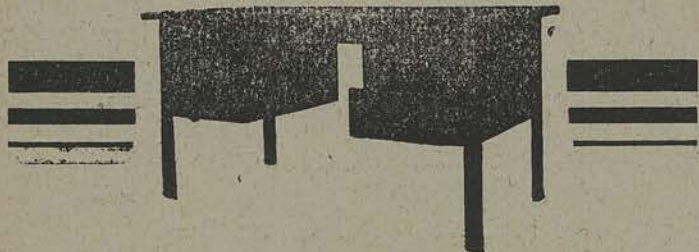
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Marlemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES

DKW

Ateliers Raymond STRICKAERT

1-3, rue de l'Acétylène, BRUXELLES

Téléphone 21.04.48

Chèques postaux 1274.27

**RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE**

Tirlemont

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 4 KILO**

L'ATTRAPE-MOUCHES...



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

269



**C'est une bière Léopold
Donc une bière de Qualité**

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES